

*Interférence d'une  
poussière*

Mémoire écrit dans le cadre du  
mastère CTC à l'ENSCI par  
Cédric Breisacher  
2022

# Abstract

*Nous possédons tous une étagère sur laquelle sont disposés des objets matérialisant nos souvenirs. Ces objets désuets, à la fonction minimale mais à la signifiante maximale sont synonymes de notre vécu sur Terre. Le travail de recherche développé ici s'interroge sur les liens que les gens créent au travers des objets. Au fil d'une enquête ontologique sur l'objet « madeleine », il est proposé la description d'une nouvelle famille de choses : les objets-relationnels. En tant qu'objets manufacturés, ils proviennent d'un système mais en sont retirés par la valeur du lien qu'ils symbolisent entre deux personnes. L'objet-relationnel intervient à un moment précis de l'individuation. Nous en possédons plusieurs mais ils ne sont pas tous exhibés au regard des autres. Cette conception de l'objet manufacturé est dans le but d'élaborer une nouvelle relation à l'objet permettant de renouer, par la relation à l'autre, une relation au monde.*





# Introduction

L'accélération de la société moderne déconnecte lentement et progressivement l'humain de son milieu, le considérant pour son potentiel de rentabilité afin de servir des attentes chiffrées. Cette réalité nous ne la vivons pas forcément, car elle se produit dans des espaces-frontières où la notion de temps est floue et non limitée. A notre échelle, nous la ressentons de manière distante par les produits que nous consommons. Les espaces verts sont préservés et entretenus pour que nous puissions en profiter et nous ressourcer, cependant nous ressentons une pression due à cette accélération. Cette pression s'exerce par une relation au temps irréaliste, nous sommes des vivants dont le rapport au temps n'est plus biologique mais numérique voir atomique. Nous sommes des vivants, à qui cette société, impose des délais flous pour répondre à une tâche et bien souvent trop court, créant un stress chronique chez l'employé pouvant amener au syndrome d'épuisement professionnel, plus communément appelé Burn-out. Le concept de 24h média, un système de boucle d'information en continue, empêche son traitement et sa mémorisation. C'est l'ère du perpétuel renouveau, nous entraînant dans un mirage du mouvement mais dans lequel les choses restent telles quelles sont, bien en place. L'aspect matériel des choses tant à se miniaturiser puis à disparaître, laissant derrière soit un vide remplacé par un espace numérique. Ces nouveaux outils nous invitent à mémoriser les souvenirs de notre vécu sur une carte mémoire afin de les regarder sur un écran, nous ne savons pas quand mais nous savons qu'ils sont là, dématérialisés. Nous avons la capacité d'enregistrer tout notre vécu et pourtant nous ne nous sentons pas vivre pour autant. Ce sont bien les objets matériels, ceux que nous pouvons voir, toucher, sentir, qui nous rappellent notre vécu et nous procurent du bien-être. La sensation procurée par la réminiscence du souvenir permet de se reconnecter au présent. Elle nous reconforte

sur notre capacité à avoir eu du vécu et donc d'avoir profité de chaque moment de la vie. L'acte du souvenir est donc une reconnexion au présent par le biais d'une interpolation avec le passé. C'est-à-dire « je suis là maintenant, mais en fermant les yeux, je me souviens d'avoir vécu un moment ici ou là avec telle personne, il y avait telle odeur, tel son, il faisait beau, nous avions le sourire. » Notre conscience fait le lien avec une situation présente en activant dans notre cerveau le mécanisme du souvenir et nous fait revivre une sensation ou une émotion que nous avons déjà ressentie. Le souvenir est un aller-retour sur l'échelle du temps, lissé par ce dernier, il ne reste que la trace du moment émotionnel le plus fort, il y a un détail spécifique, une situation inhabituelle, une émotion forte qui va jouer le rôle de marqueur temporel. Et si nous pouvions déjà revivre des moments de notre vie par l'interaction avec un objet ?

Nous rencontrons dans notre vie quotidienne des interactions invisibles avec la technologie. La matière du sensible, en lien avec le toucher, laisse place à la matière imperceptible, à la technique du champ, créant un univers interconnecté où l'écran est notre principal support relationnel. En captivant notre attention, l'écran interfère sur notre relation avec le monde extérieur. La technologie numérique permet une accélération permanente, par exemple lire les vidéos en vitesse accélérée par x1,5 ou x2 sur YouTube créerait chez l'utilisateur une sensation similaire à la prise de stupéfiant<sup>1</sup>. Faisant des blancs, un moment court, voire inexistant, une addiction se crée et l'utilisateur enchaîne les vidéos pensant qu'il gagne du temps. Ces nouveaux usages de la technologie entraînent une fragmentation individuelle et dissocient l'humain du groupe social. Cette accélération permanente coupe la relation au monde que l'humain entretenait par le toucher, l'expérience et la mémoire.

Le rôle de l'objet est central dans cette recherche. Les objets sont présents autour de nous, au quotidien nous les utilisons et nous leur donnons de l'importance comme

---

<sup>1</sup> Hartmut Rosa - Revue Projet 2016/6 (N° 355), pages 6 à 16

s'ils étaient un prolongement de notre corps. Ils permettent d'accomplir des tâches qui, sans eux, serait compliquées voire impossible à réaliser. Ils deviennent un organe supplémentaire permettant de façonner le monde à notre image. Avant aujourd'hui, il fallait comprendre leur fonctionnement. La relation créée était de domination. La qualité du mode d'emploi, la facilité de lecture de la façade technique jouait un rôle dans cette relation. L'objet était démontable et réparable, il était le patient de notre agentivité. Maintenant, les connexions présentent dans les objets sont inaccessibles et incompréhensibles pour la majeure partie de la population. Qui sait lire une ligne de code d'une connexion Bluetooth pour comprendre qu'elle est le problème de connexion à par un hacker ? le langage de la machine lui est propre. Ne comprenant plus comment les choses fonctionnent à l'intérieur du boîtier, ne sachant pas les réparer, nous nous énervons contre elles, nous nous attachons à elles, leur donnant un potentiel d'agentivité. Ce nouveau rapport aux choses n'est plus fait sous la domination de l'objet par l'utilisateur mais par un niveau d'horizontalité conférant aux objets technologiques la capacité de nous affecter. Cependant, l'usage des données collectées par les compagnies qui produisent ces objets est controversé. Ne sachant pas où vont ces informations, ni comment elles sont utilisées par la suite cela crée une méfiance. Le mystère techno-magique entretenu par la technologie et, le langage « humain » utilisé par ces derniers pour communiquer avec nous, créent un trouble. Ils deviennent des agents capables d'influer sur nos comportements. N'allant pas jusqu'à dire que l'objet est une personne, néanmoins ils sont capables de faire des choses que nous ne comprenons pas et nous comblons ce vide d'incompréhension par une personnification de l'objet permettant de nous rassurer pendant son usage.

Cependant, cette personnification occulte notre champ d'écoute du monde animal et végétal. La présence presque systématique d'écran annihile notre faculté de raisonnement et crée des états psychiques en proie à l'insomnie, au stress et au manque de confiance en soi. Dans ce phénomène d'accélération, notre rapport aux choses



change, nous perdons l'occasion de consolider nos racines. Une racine grandit et perdure grâce au mécanisme de mémoire. C'est ce qui permet de fonder une civilisation dans le temps, elle se construit et se transmet. Est-ce qu'un objet peut-être un des liens de cette mémoire ? La mémoire est intemporelle car elle peut aussi bien vivre dans les trois temps : passé, présent, futur. Comme les racines d'un arbre elles permettent de consolider son ancrage au sol, au monde, et à *être* au monde. Mais la mémoire n'est pas seulement synonyme de mort, elle peut être aussi une capsule temporelle dans laquelle est confiée le souvenir d'un moment de générosité humaine. Des valeurs qui caractériseront un symbole marquant dans le développement d'une personnalité. Ces valeurs sont pour la plupart transmises au moment de l'enfance par le cercle familial. Dans son apprentissage l'enfant va créer des liens de mémorisation et transposer une valeur symbolique forte sur une chose. Les objets « souvenirs » sont une collection de moments passés qui, par un simple regard, nous remémorent un moment particulier. Ces liens que l'on crée avec ces objets font parties de notre identité.

Les symboles relationnels commencent leur genèse dans la forme de l'objet et dans son usage. L'objet devient alors vecteur de mémoire et permet à son usager de se constituer en tant qu'*être* membre appartenant à un groupe social. Le sujet de cette recherche sera de définir qu'elles sont les caractéristiques de l'objet-relationnel et de répondre à la question comment les gens établissent des liens au travers des objets ? Nous verrons qu'il s'agit souvent d'objet du quotidien encore utilisé, cette notion transcendent le simple rôle de l'objet en tant qu'outil serviteur.

La méthodologie développée dans cette réflexion se divise en trois temps. La première est destinée à comprendre scientifiquement la création d'un souvenir. Comment les signaux nerveux se diffusent-ils dans notre corps jusqu'au cerveau ? Y a-t-il un endroit précis où sont stockés tous nos souvenirs ? nous verrons que la mémoire est un système complexe et que sans elle notre corps ne peut savourer l'expérience d'une relation au monde. Une méthodologie d'interviews a été développée, d'après le

processus de création du souvenir, faisant entrer la deuxième partie de cette recherche dans le domaine appliqué. Sur le terrain, six interviews ont été réalisés. Le panel est varié. Le but de ces interviews est d'identifier la présence d'objets-relationnels dans le souvenir des personnes. Utilisant la métaphore de la « madeleine », faisant référence à la suite romanesque *A la recherche du temps perdu* de Marcel Proust, il a été recueilli des histoires touchantes et personnelles montrant un lien entre individuation et relation entretenue au travers d'un objet. Les interviews ont permis d'identifier les caractéristiques de l'objet-relationnel qui seront décrites à la fin du deuxième chapitre.

La dernière partie mais en parallèle les propriétés de l'objet-relationnel avec une pratique artisanale. Est-ce qu'un objet manufacturé peut être créateur de lien social ? Nous verrons que le rôle de la main dans la fabrication d'objet est primordial pour rétablir une relation au vivant non-humain. L'artisan pourrait-il devenir le médiateur d'une relation au monde ? Ne pouvons-nous pas nous même être les artisans de cette relation ?

Ce travail propose donc une réflexion descriptive sur les expériences du lien social créé au travers de l'objet. Une des formes de ce lien est la mémoire/souvenir comme une manière de rester lié à l'autre via l'objet symbole de cette relation. Nous allons voir comment cette relation à l'autre permet de renouer avec une relation au monde.

# 1-Création du souvenir

*Afin d'analyser la manière dont nous tissons des liens au travers des objets, j'aimerais d'abord comprendre comment le souvenir se crée dans notre cerveau, quelle voie biologique il emprunte pour venir se loger dans la région cérébrale qui va caractériser, avec le temps, notre être. En quoi cette mémoire est-elle importante dans notre individuation et déterminera-t-elle notre relation au monde ?*

## I. Genèse biologique

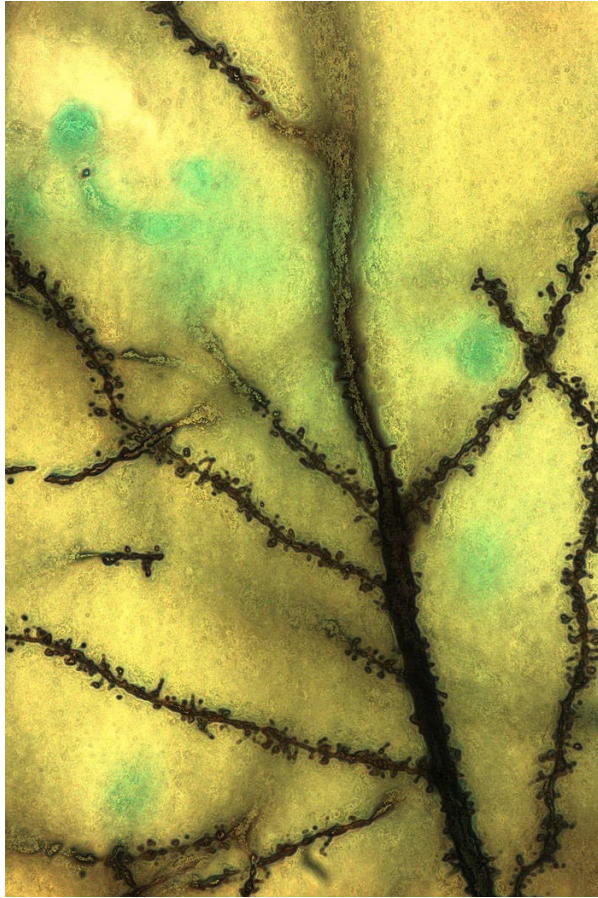
Le cerveau est capable de stocker de l'information et d'imaginer, de créer de la pensée à partir de ces éléments. Par l'expérience du monde que nous faisons au quotidien, nous emmagasinons des réponses qui sont ensuite réutilisées lors de la rencontre d'expériences futures. D'un point de vue biologique, nous faisons l'expérience du monde qui nous entoure grâce à nos cinq sens : la vision, l'olfaction, la gustation, le toucher et l'audition. Ils composent les extrémités de notre corps et par conséquent définissent une frontière avec le monde extérieur. Une frontière entre *moi* et le monde, une forme délimitée mouvant dans un espace permettant l'expérience. Cependant, nous ne sommes pas seulement un corps qui nous représente, mais un assemblage de milliards de cellules qui composent, ensemble, notre personne.<sup>2</sup> Ces cellules n'ont pas décidées d'être Cédric, Paul ou Robert et elles ne le sont pas, cependant elles remplissent une mission : elles me permettent d'être qui je suis. Chacun de nos sens sont définis par un organe perceptif, c'est par eux que nous percevons le monde et pouvons en distinguer les subtilités. Ils sont composés d'une multitude de terminaisons nerveuses qui communiquent par signal électrique avec les cellules de la moelle épinière. Ces informations remontent jusqu'aux neurones via les

---

<sup>2</sup> *Timothy Morton – Humankind*

axones ou plus communément appelées fibres nerveuses. Un axone comprend le lien de plusieurs neurones connecté via les synapses au niveau des ramifications terminales du neurone. C'est un véritable réseau de communication. Un seul neurone peut connecter jusqu'à dix mille synapses. Le signal transite le long de l'axone sous forme d'impulsion électrique dans les différents cortex liés au sens stimulé. Le stimulus électrique génère ainsi une libération chimique entre les synapses qui vont communiquer entre elles via des neurotransmetteurs. Car entre deux synapses, la fente synaptique, le courant électrique ne passe pas cependant l'impulsion électrique permet de libérer le message neuronal présent dans les vésicules du neurone. Dans ces vésicules se trouve la traduction du signal électrique en langage chimique. Suivant les neurotransmetteurs libérés la réponse du corps ne sera pas la même. Ce sont eux qui communiquent nos émotions et notre manière de réagir à une expérience ressentie au reste du corps.

Dans ce formidable tissu de connexion électrochimique, chacune de nos expériences est conservée dans des paquets de neurones appelés engrammes. Si une scène dont nous faisons l'expérience comporte à la fois des images, du son, une odeur. **La trace mnésique** relie des zones des cortex visuel, auditif et olfactif. Les connexions entre les neurones liées à ce souvenir sont plus nombreuses et donc la trace mnésique se conservera plus longtemps. Lors de l'enregistrement de ce moment précis, ces éléments sensoriels stimulent une structure essentielle, l'hippocampe et la libération de **l'acétylcholine** dont le rôle est capital dans le fonctionnement de la mémoire humaine. Ce neuromédiateur, l'acétylcholine, diminue fortement chez les personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer. L'expérience présente d'un évènement stimule l'hippocampe, celle-ci connecte les éléments qui composent l'évènement avec les régions du cerveau associées aux stimuli.



*Détail de dendrites : ces branches qui reçoivent les signaux des autres neurones. Les petits bourgeons appelés « épines dendritiques » collectent les signaux des neurones voisins.*

*CNRS Photothèque / Alexandra Auffret*

Il existe cinq systèmes de mémoires différentes : la mémoire de travail, la mémoire sémantique, la mémoire épisodique, la mémoire procédurale et la mémoire perceptive. Ces différentes mémoires font appels à diverses régions qui compose le cerveau. Elles ont chacun leurs spécificités mais interagissent ensemble. Nous allons nous intéresser à deux types de mémoire. La **mémoire épisodique**, qui enregistre nos souvenirs. Elle peut aussi être appelée mémoire autobiographique car elle contribue à construire l'histoire personnel de chaque individu. Lorsque nous faisons l'expérience d'un évènement présent elle stimule l'hippocampe, le cortex pariétal ainsi que le cortex préfrontal. Elle enregistre l'information dans un espace défini, un temps donné et un état émotionnel créant un contexte. C'est de ce contexte particulier que le souvenir va naître. Nous créons régulièrement des souvenirs épisodiques mais n'en retenons qu'une quantité très faible. Il faut notamment un « évènement marquant » pour solliciter ce type de mémoire. Appelé aussi **marqueur temporel**, Il est régi par un évènement inhabituel, peu commun, rendant le contexte unique dans l'espace et le temps, comme une fête surprise où le mélange de joie et de stress provoqué par l'étonnement va créer une **empreinte** et déclencher cette mémoire. Le deuxième type de mémoire qui nous intéresse est la **mémoire perceptive** est quant à elle reliée à nos cinq sens, dont chacun possède un cortex défini (cortex visuel, cortex auditif, cortex olfactif, cortex gustatif, cortex somatosensoriel). Ces cortex ~~is~~ traitent l'information venant directement de nos sens. Ces systèmes perceptifs constituent la porte d'entrée des informations qu'acquiert un individu sur le monde. La mémoire perceptive imprime de façon automatique et involontaire l'image d'un objet, une forme, un son, une odeur, une sensation sans pour autant leur donner de signification. Nommer et rendre signifiants ces objets, fait intervenir un autre type de mémoire : la **mémoire sémantique**, qui va permettre de relier la perception à un concept. Elle fonctionne sous forme d'association et c'est elle qui nous permet d'apprendre. Quand le cerveau rencontrera de nouveau ces objets, formes ou odeurs par exemple, il en aura conservé

la trace mnésique et pourra alors les identifier. L'hippocampe joue un rôle majeur pour la formation de ces réseaux de mémoires et permettre leur association.

C'est donc à l'intérieur d'un tissu filamentaire complexe que ces différents systèmes de mémoire se construisent. Ainsi, nous ne sommes pas seulement une forme organique constituée d'organes vivant et de molécules mais un tout, mouvant dans un espace et dans le temps. Les réseaux de mémoires sont la forme la plus abstraite et la plus sensible qui nous caractérise. Nos souvenirs font de nous ce que nous sommes. Intercalé dans un voir plusieurs réseaux de mémoire et situé à différentes régions neuronales, le souvenir est la trace mnésique d'une réponse à une stimulation exercée par l'expérience faite du monde. Nous verrons ensuite comment ce même souvenir peut participer à notre individuation.

## II. Souvenir et individuation

Les souvenirs sont utilisés tous les jours par notre cerveau pour savoir comment réagir face à une situation. Notre inconscient fait le tri de nos expériences vécues pour savoir comment interpréter le réel. Nous avons vu que plus les sens sont stimulés lors de l'expérience du moment, plus la trace mnésique d'un souvenir est grande. Un souvenir ressurgit par la stimulation sensorielle associée à l'expérience vécue. Elle se matérialise tout au long de notre existence et constitue notre être. L'évocation du souvenir possède un pouvoir d'action sur le temps. Cette passerelle temporelle agit sur notre bien-être. Sans la réminiscence nous ne pourrions donc pas être heureux.

**« Elle envoya chercher un de ces gâteaux courts et dodus appelés Petites Madeleines qui semblent avoir été moulés dans la valve rainurée d'une coquille de Saint-Jacques. Et bientôt, machinalement, accablé par la morne journée et la perspective d'un triste lendemain, je portai à mes lèvres une cuillerée du thé**

où j'avais laissé s'amollir un morceau de madeleine. Mais à l'instant même où la gorgée mêlée des miettes du gâteau toucha mon palais, je tressaillis, attentif à ce qui se passait d'extraordinaire en moi. Un plaisir délicieux m'avait envahi, isolé, sans la notion de sa cause. Il m'avait aussitôt rendu les vicissitudes de la vie indifférentes, ses désastres inoffensifs, sa brièveté illusoire, de la même façon qu'opère l'amour, en me remplissant d'une essence précieuse : ou plutôt cette essence n'était pas en moi, elle était moi. J'avais cessé de me sentir médiocre, contingent, mortel. [...]

Je veux essayer de le faire réapparaître. Je rétrograde par la pensée au moment où je pris la première cuillerée de thé. Je retrouve le même état, sans une clarté nouvelle. Je demande à mon esprit un effort de plus, de ramener encore une fois la sensation qui s'enfuit. Et, pour que rien ne brise l'élan dont il va tâcher de la ressaisir, j'écarte tout obstacle, toute idée étrangère, j'abrite mes oreilles et mon attention contre les bruits de la chambre voisine. [...]

Dix fois il me faut recommencer, me pencher vers lui [...]

Et tout d'un coup le souvenir m'est apparu. Ce goût c'était celui du petit morceau de madeleine que le dimanche matin à Combray (parce que ce jour-là je ne sortais pas avant l'heure de la messe), quand j'allais lui dire bonjour dans sa chambre, ma tante Léonie m'offrait après l'avoir trempé dans son infusion de thé ou de tilleul. »

*Extrait de « Du côté de chez Swann » – A la recherche du temps perdu – PROUST Marcel, Folio Classique, Paris, 1987, p. 101-103*



Par l'objet de la madeleine, Marcel Proust évoque ses souvenirs d'enfance qu'il a vécus chez sa tante Léonie. Dans cet extrait, la madeleine n'est pas celle de son enfance mais une madeleine *lambda*. L'évocation du souvenir est provoquée par la gestuelle, le rituel de tremper celle-ci dans un liquide chaud pour sentir le gâteau ramollir et l'odeur qui accompagne celle de son souvenir. Son souvenir n'est pas caractérisé dans l'objet de la madeleine mais dans le rituel qui l'accompagne. La répétition d'un geste, d'un rituel, d'une habitude entraîne un mouvement de cycle répétitif que l'on retrouvera dans la mémoire-habitude.

Cet exemple littéraire illustre un type de mémoire défini par Henri Bergson. Ce dernier a rendu possible la caractérisation de deux types de mémoire parmi lesquels, la mémoire-habitude qui sera un apprentissage mécanique pour pouvoir la réciter comme une leçon apprise par cœur. Semblable au rituel journalier, elle est subjective dans le sens où elle permet de prendre conscience de *je*, car par la répétition journalière d'un geste d'un geste, il est possible d'agir sur la mécanique du corps et du bien-être. Le temps est donc un indice de prise de conscience de l'être. Par la répétition dans le temps, nous prenons conscience de notre existence. La mémoire pure va quant à elle retenir des événements précis de l'existence pour ensuite les refouler dans l'inconscient et les faire ressurgir à un moment futur similaire. Cette mémoire constitue la profondeur de l'être. À la perception d'une sensation, celle-ci résonne dans tout le corps et fait revivre le moment passé assimilé à celle-ci. Ces deux typologies de la mémoire sont deux manifestations différentes de reproduction du passé.

La première, par l'habitude induite dans son inculcation, est perçue de manière mécanique : « j'entends un mot, je me souviens de son sens » ; c'est une association fixe qui nous permet de communiquer entre individus qui ne procure pas de sensation particulière. La seconde, par sa manifestation instantanée, est une reproduction du passé dite variable car elle peut apparaître n'importe quand. Son caractère introspectif profond, la perception d'une odeur, d'un son ou d'une image, peut déclencher le phénomène de mémoire.

C'est par la mémoire pure qu'un objet relationnel a une possibilité d'individuation sur nous. La présence de l'image matérielle d'un souvenir dans un contexte réel permet à la perception de déclencher les sensations heureuses du souvenir. Présent dans le quotidien dans une forme finie, le souvenir n'est pas refoulé et à chaque perception de l'objet, le sujet rejoue son passé. Mais le souvenir matérialisé ne peut rester dans la perception seule, sinon le même film se répéterait tous les jours et cela pourrait devenir aliénant. L'objet-relationnel doit donc permettre une perspective d'évolution.

En faisant la distinction entre le corps et l'esprit, Bergson différencie ainsi la faculté idéo-motrice du présent et la possibilité du passé à créer des images dans notre inconscient. L'esprit ne possède pas une place précise dans notre cerveau, cependant c'est par un cocktail d'images, de sensations et d'émotions qu'il va mémoriser. Le choix de la réaction appropriée à une sensation s'inspire forcément d'une réaction passée. La réaction ne peut donc se faire sans un appel au souvenir que des situations analogues on put laisser derrière elle. Le souvenir fait donc partie du caractère de notre personnalité. Un individu se caractérise par sa réaction à une expérience du réel. Sauvegardé dans notre esprit, le souvenir constitue la matière de notre être. La densité de cette matière est liée au nombre d'expériences vécues, mais surtout à notre capacité d'accepter de vivre avec nos émotions.

Lors d'une réaction à un événement présent notre cerveau fait appel à deux types d'instinct : l'intuition réel ou l'intuition analogue, ces intuitions permettent de déterminer la réponse appropriée du corps a un stimuli extérieur.

Un souvenir résume l'expérience d'un moment vécu. Elle est sauvegardée dans notre mémoire avec plus ou moins de détail suivant la qualité sensitive de l'expérience vécue au moment présent. L'intuition induit dans sa caractérisation la prise d'une décision sur l'instant. Elle peut faire appel au souvenir dans une expérience présente pour faire un choix, c'est l'intuition analogue. La situation est analysée et comparée à nos expériences vécues pour trouver la réponse du corps approprié. Elle est considérée

comme plus utile car l'évènement étant déjà vécue, le corps répond de manière plus juste. L'intuition réelle va-t'en qu'a elle faire appel à notre perception pour répondre au problème inconnu de la réalité, faisant ainsi appel à notre culture et milieu dans lequel on évolue pour juger de la réaction appropriée, celle-ci est ensuite mémorisée pour être réexploitée plus tard quand la situation se représentera.

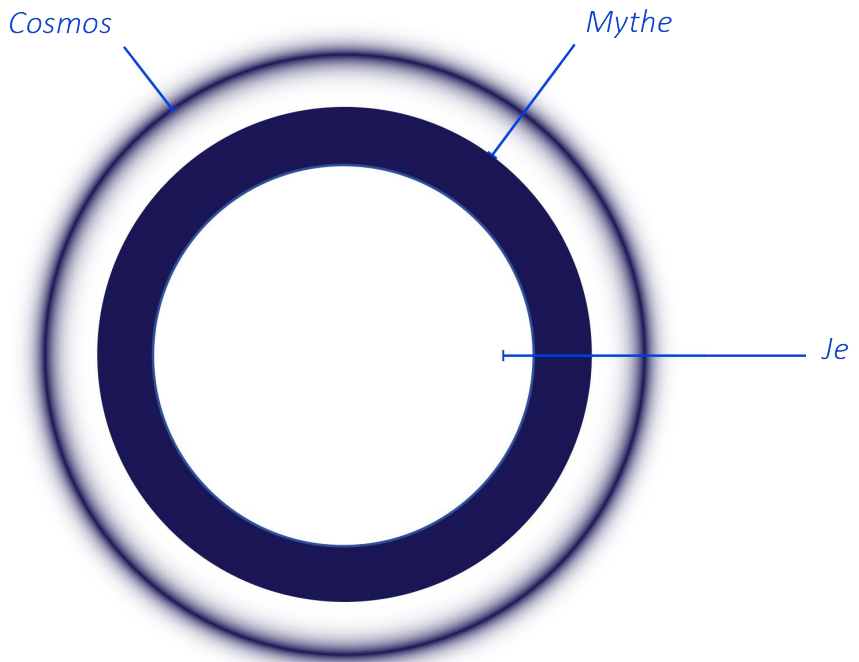
Ainsi, chaque instant présent ajoute de l'épaisseur à la structure de la mémoire. Les souvenirs se conservent par cet « acte » de réminiscence dans le moment présent. Chez une personne atteinte de maladie neuro-dégénérative, il arrive que le cerveau oublie tel ou tel souvenir mais surtout on dit qu'il perd « la mémoire » en cela cette personne perd aussi son rapport aux autres mais surtout à soi. En perdant la mémoire, il perd en quelque sorte son humanité. L'enfermant dans une réalité qui est la sienne où tous les jours sont nouveaux, le souvenir n'agit plus comme un agent ayant un potentiel créateur sur l'individu mais comme un espace débridé où le passé ne trouve plus de lien avec le présent. Un patient atteint de la maladie d'Alzheimer aura beaucoup de mal à se souvenir, voire ne se souviendra pas du tout, sans l'aide de ses proches. Il persiste donc une mémoire profonde qui par la perception d'un élément sensoriel permet de reconnecter la trace mnésique qui actionnera le processus de souvenir. Le corps, moteur de nos sensations, réagit en conséquence et réveille les caractères d'une humanité, comme un regard ou un sourire. La mémoire est donc constituante de notre individu. Elle peut être considérée comme le reste de quelqu'un. Ce n'est pas parce que quelqu'un perd la mémoire que son moi n'existe plus. Sa mémoire reste conservée par ses proches, « si elle n'est plus elle-même – elle le restera pour moi » La mémoire de quelqu'un est partagée avec la sphère de personnes qui la connaissent. Suivant différentes valeurs d'échelle et d'espace : famille, amis, collègues... Nous survivons dans la mémoire des autres. Il est donc possible de transmettre un lien intergénérationnel au travers le du récit et de la matérialisation du souvenir. Ainsi, La mémoire est aussi la preuve d'une réalité passée. Elle est la condition de notre individuation mais aussi d'une histoire commune.

**Sachant qu'il est facile de manipuler un ouvrage pour raconter l'histoire de la manière qui arrange son protagoniste, sous quelle forme le souvenir peut-il être jugé véritablement réalisé ? Des faits ? Un objet ?**

A la suite des multiples récits, le texte initial se retrouve forcément modifié. Le réel souvenir, ou l'histoire vrai, est donc ensuite remplacé par une image créée par notre imagination. C'est peut-être là une différence entre mémoire et souvenir. Le souvenir nous est propre tandis que la mémoire peut être antérieur à nous. Elle projette une image synonyme de valeurs, de symboles, de récit et donc est constituante de l'identité d'un milieu. La mémoire à une influence sur le milieu, l'espace du dehors. Tandis que le souvenir à une incidence sur je et nous, il restera à l'échelle de la relation, il est dedans.

Un peuple possède une base commune de mémoire qui est transmise par le récit et écrit par le temps. Cette image retouchée par notre imaginaire est porteuse de sens et non d'individualité. Elle nous aide à percevoir.

En témoignant de la réalité du passé, le souvenir agit contre le risque de l'oubli et de la négation d'un fait par le lien qu'il crée entre les individus. En concevant les traces de moment présent vécu, le souvenir, construit la consistance de notre être. Par l'action du souvenir sur le cerveau, nous faisons des choix qui auraient pu être différents suivant nos expériences passées. Par l'accumulation de ses couches successives, le souvenir est donc créateur de notre subjectivité. En plus d'être individualisant, il est agent de la cohésion d'un groupe. Il possède un pouvoir d'action sur la création, l'union et la destruction d'un lien relationnel. De là nous pouvons apercevoir le possible d'individuation rendu par la conservation d'un élément physique activant la réminiscence du souvenir.



*Sphères de la relation au monde*

### III. Composants de notre relation au monde

Nous savons maintenant que le cerveau conserve dans la mémoire consciente seulement les faits marquants utiles à nos réponses futures, mais également les souvenirs désagréables qu'il va refouler dans l'inconscient. Cette organisation des souvenirs entre conscient et inconscient constitue notre être psychique. Elle va influencer sur notre rapport au monde et l'expérience que nous en faisons. Nous gardons en nous toutes les traces de notre vécu et cela agit sur notre rapport aux autres. Ensemble, la mémoire et les souvenirs, créent un mythe protecteur autour du *je*, nous permettant ainsi d'accueillir les moments futurs extérieurs à notre sphère qui peuvent être parfois inconnus et déstabilisants. Notre relation au monde est déterminée par l'interrelation de trois sphères : *je*, *mythe* et *cosmos*. Nous allons voir ici comment elles s'imbriquent et pourquoi elles sont constitutives des relations que nous entretenons avec d'autres vivants.

#### *Je*

La sphère du *je* est centrale car elle constitue la personne consciente. Elle permet l'apparition de la pensée, de ce fait, elle est une entité libre. Cette sphère correspond à la perception sensorielle du monde, sans jugement. Elle se construit à partir des différentes expériences de notre vécu. Elle est délimitée par les terminaisons nerveuses de notre corps. C'est notre zone intérieure dans laquelle personne d'autre que soi ne peut rentrer. Cette zone peut être parfois trouble. Mais que la réponse soit nette, imprécise ou en devenir, elle est notre carte mère, elle et nous définit en tant que personne sujet. *Je* est jumelé au mythe, leur association donne le moi : un corps physico-chimique capable de se mouvoir dans le monde.

## Mythe

Le mythe est présent bien avant notre naissance, Il est régi par le milieu dans lequel nous venons au monde et se nourrit de la mémoire de ceux qui nous ont précédés. Cela correspond aux croyances, à l'histoire familiale, à l'éducation, au pays, au territoire dans lequel nous avons grandi. C'est en quelque sorte la mémoire et le milieu dans lequel nous prenons forme –comme une boîte de pétrie qui par son substrat et les conditions physico-thermique de son milieu, va influencer sur l'évolution d'une cellule. Dans la mythologie grecques, l'être-humain s'est référé aux mythes pour matérialiser avec des mots et des images, les phénomènes cosmologiques qui se produisaient sous ses yeux et qu'il ne pouvait pas encore expliquer. Ces mythes ont ainsi façonné des croyances qui ont permis aux humains de développer une relation aux éléments physiques et phénoménales qui compose le Cosmos. Le *mythe* forme en quelque sorte une muraille entre le monde extérieur et *je*. Ce bouclier est le protecteur du monde entourant. Elle permet à *je* d'aller vers l'inconnu du *cosmos*. Mais elle n'est pas forcément dans le vrai ou la réalité, c'est la zone des fantasmes et du rêve. Les premières images sensorielles du nouveau monde, le *cosmos*, se confronte toujours à la sphère du mythe. C'est une zone-frontière par laquelle les informations arrivent et sont traitées par notre inconscient avant d'être proposées au *je*. La zone-frontière est un bord de l'espace et du temps, c'est une zone en suspens où les choses n'ont pas encore eu lieu.<sup>3</sup> Cette zone de passage constitue donc notre première perception du *cosmos*, mais il revient toujours à *je* de faire le choix final, c'est à dire de prendre en considération le mythe ou non. C'est donc un filtre qui peut influencer notre jugement mais *je* reste libre de ses choix.

Dans cette interprétation : *moi (je + mythe)* et le *cosmos*, sont deux mondes parallèles évoluant ensemble mais sur des échelles de temps différentes. Le monde du *moi* est constitué de neurones et de cellules qui agissent sous le prisme du **lien de connexion**, mais pour ainsi dire comme le *cosmos* qui l'entoure qui part d'autres liens régit son équilibre.

---

<sup>3</sup> Anna Lowenhaupt Tsing - Friction. Délires et faux-semblants de la globalité, 2020

## *Cosmos*

D'un point de vue biologique, le cosmos serait tout ce qui est en-dehors de notre enveloppe corporelle. Nous pourrions représenter ces trois sphères par l'image d'une maison de campagne encerclée par une clôture au cœur d'une forêt. La définition que j'aimerais développer ici prend parti~~x~~ que tous les êtres qui le composent sont liés par une énergie présente dans la matière. Cette matière, comme l'indique Alexandre Surrallés est « le substrat potentiel et universel permanent »<sup>4</sup> qui fait les entités du *cosmos*. Le Cosmos est donc peuplé d'être composés de la même matière mais aux *formes* différentes. Cette humanisation du non-humain lui confère les arts de la civilisation comme la capacité d'intentionnalité, l'aptitude à communiquer dans un langage universel, subjectivité et conscience réflexive, ce sont finalement des personnes revêtues d'un corps animal ou végétale. Ces attributs permettent d'établir des relations de communication. Elle se transmet par l'écoute et l'attention portées aux éléments. La sphère du cosmos est donc tous les éléments qui nous entourent, elle englobe tout et fait lien entre chaque chose. C'est le milieu dans lequel humain et non-humain évolue à l'état de molécule. Dans cette conception de la relation au monde nous pouvons remarquer l'influence de chaque sphère, elles sont en interrelation. Le cosmos englobant toute *forme* induit un possible de relation de communication par la rencontre. Prendre conscience que ces formes existent et sont douées d'intentionnalités, invite à considérer un rapport au monde relationnel plutôt qu'objectale. Chaque rencontre induit donc une relation faisant appel à ces trois sphères qui vont en déterminer la tournure.

---

<sup>4</sup> Descola Philippe, *Par-delà nature et culture*, éditions Gallimard, Paris, 2005, p. 231



2-

Caractérisation

de l'objet-

relationnel

## I. Méthodologie des interviews

Sur le chemin de la définition de l'objet-relationnel, j'ai fait la rencontre de plusieurs personnes que j'ai choisi d'interroger sur leur rapport à l'objet. Ils étaient âgés entre 14 et 35 ans, homme et femme confondus. Ils m'ont raconté un à un leur histoire et ont sorti de leur sac, de leur poche ou d'une boîte métallique l'objet qui les avait marqués pendant leur individuation. La méthodologie d'interview est basée sur l'interview à question ouverte. Le principe de celle-ci repose sur l'élaboration d'une grille méticuleuse dans laquelle plusieurs questions servent à obtenir la même réponse attendue. La méthode développée reprend les étapes d'intériorisation d'un événement extérieur formant le cycle du souvenir. La personne parle et évite les moments de silences par l'appel à différents points d'entrées sensorielles. Ainsi nous avons remonté la trace mnésique du souvenir. Tous les entretiens se sont déroulés dans un lieu anodin, sur l'instant de la rencontre et ont duré environ 45 minutes.

### *Mouvement du cycle*

Cycle des saisons, cycle de l'eau, le cycle caractérise le mouvement de la nature. Nous faisons partie d'un système en rotation, dont l'image du cercle est présente à plusieurs échelles : nous habitons une sphère qui tourne sur elle-même inscrivant la surface terrestre dans un mouvement de rotation. La terre suit une trajectoire en rotation autour du soleil, centre du système solaire, lui aussi aspiré dans une spirale vers un trou noir situé au centre de la voie lactée. Ces systèmes imbriqués les uns dans les autres avancent en ligne droite dans un univers qui s'étire et espace les galaxies des unes aux autres déployant une force colossale pour que la matière reste imbriquée.

Autour de nous, le temps est acteur du mouvement. Par ses différentes imbrications, il connecte les éléments du vivant entre eux. Une puissance sensible qui s’actualise au travers une multiplicité de corps et se déploie incessamment comme un mouvement illimité dont les affections sont les clés pour ouvrir ces portes imbriquées. L’humain cherche par tous les moyens à s’extirper de ce mouvement, notamment manifesté par nos capacités techno-scientifiques<sup>5</sup> de modification génétique des organismes vivant, d’action sur le climat. Réduisant ainsi notre inscription au monde par un rapport de puissance et de contrôle au monde sensible que compose le cycle de la vie et dont nous faisons partie sans modération.

Le temps est donc le parent du cycle, le mouvement du naturel. Par sa forme circulaire régénérante, le cycle induit l’idée d’infini comme une boucle en perpétuel recommencement. Il symbolise par cette image « le temps qui passe ». Connectée par le haut, ces boucles temporelles créent une spirale ouverte dont le temps est moteur des transformations qui le constitue. Le temps possède un pouvoir de changement agissant sur l’état de la matière. Un cycle se divise en plusieurs étapes caractérisées par un changement d’état, par exemple dans le cycle des saisons où la feuille de l’arbre donne le tempo de l’année qui s’écoule par le renouvelant de son feuillage. Perdant ces feuilles en automne, tombe à nue en hiver, renaît au printemps et vit l’été ou encore par les changements de phase de l’eau. Dans son processus régénératif, la goutte d’eau matérialise les molécules d’oxygènes et d’hydrogène assemblées dans l’atmosphère, une fois dans l’océan, sa boucle remonte vers l’atmosphère par un changement d’état liquide à gazeux et recommence. A l’intérieur d’un cycle naturel il existe donc différentes étapes, dont le déroulé chronologique est nécessaire pour fermer la boucle de ce dernier.

---

<sup>5</sup> *Sophie Gosselin et David Gé Bartoli - Le toucher du monde, technique du naturer- p.16*

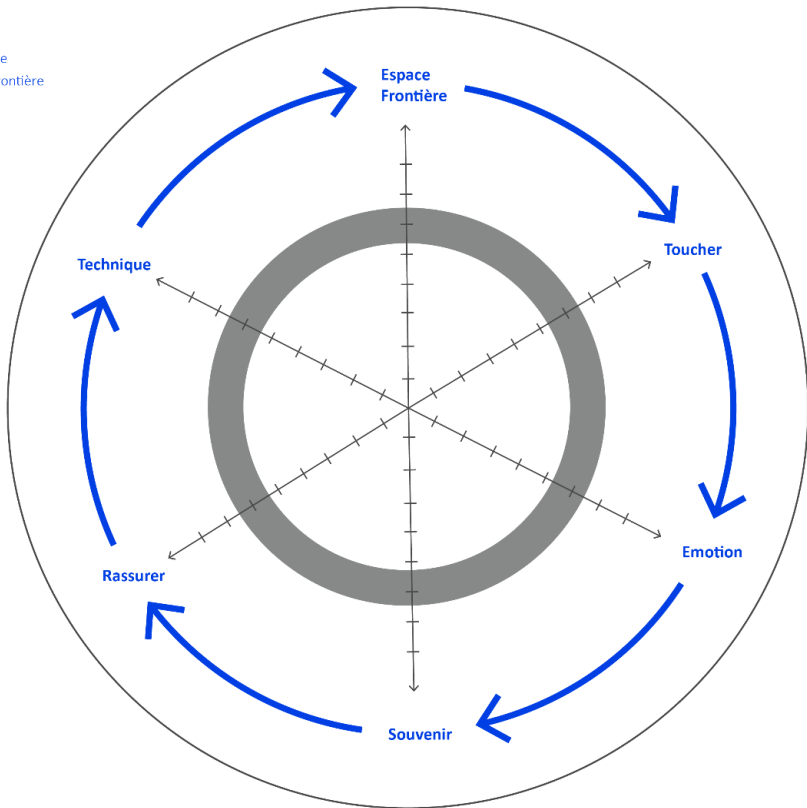
J'ai cherché à développer un processus connecté au vivant par le biais du mimétisme. Afin d'identifier les caractéristiques de l'objet-relationnel, il fallait un déroulé fluide dans lequel la personne interviewée se sente suffisamment en sécurité pour se livrer et raconter des passages de sa vie qui peuvent être parfois douloureux. La méthode du cycle consiste à connecter les thématiques les unes aux autres. Permettant ainsi de créer une sphère logique aux qualités sécurisante et réconfortante. Les différentes thématiques activent le changement de phase. Notamment avec le passage du souvenir à la technique, où le questionnement matériel permet de reposer l'inconscient à la suite de souvenir émouvant. Le système du cycle à apporter de la profondeur, rythmé par des temps de repos cela permet d'approfondir la définition du souvenir sous différents angles et donc de remonter différentes traces mnésiques émotionnelles et matérielles. Il était possible, en trois quarts d'heure, de dérouler un fil conducteur du souvenir vers un objet précis et imagé. Nous avons discuté d'histoire de famille, d'anecdote marrante, de lien dû au souvenir commun. Il y avait une volonté de partager ces histoires de « l'ancien temps » ainsi l'interviewé reconnectait les brides du passé et la chaleur procurée par la réminiscence du souvenir apaisait l'esprit.

Le lieu de l'interview est aussi essentiel, il fallait un lieu calme, sans dérangement visuel ou auditif. Un lieu où nous pouvions créer un lien de connexion où la personne pouvait raconter ses souvenirs, généralement de son enfance, en toute sécurité. Les entretiens se sont déroulés à huit-clos au coin d'une table, assis sur une chaise. Nous étions de trois quarts. Le caractère spontané de l'interview permettait de ne pas réfléchir en amont et permet de capter la première idée émanant de l'inconscient.

Au début de l'interview, le sujet de la recherche était présenté en utilisant l'image de la madeleine de Proust. Cette référence fait partie de l'imaginaire collectif et faisait remonter à chaque fois l'image d'un objet relié à un moment particulier de leur vie.

Thématique de la Madeleine

- 1- Toucher
- 2- Emotion
- 3- Souvenir
- 4- Rassurer
- 5- Technique
- 6- Espace frontière



*Schéma de la méthode du cycle appliquée au souvenir*

## *Définitions des thématiques*

Les thématiques décrites ci-dessous tentent de définir le rapport sujet/objet/souvenir dans la mémoire de la personne interviewer. Les réponses obtenues permettront d'identifier les caractéristiques de l'objet-relational.

### *Toucher*

#### **But : Description des textures, des matières, des formes**

Les sensations sont notre premier contact avec le monde extérieur. C'est par nos sens que l'inconscient va recevoir les données nécessaires pour faire le choix d'une réaction corporelle appropriée à la sensation ressentie. Faisant partie des cinq sens humains, le toucher permet d'entrer en contact physique avec une surface et d'en déterminer son état, sa consistance, son aspect. Le sens du toucher est rendu possible grâce à notre peau. Sous celle-ci des terminaisons nerveuses déclenchent une réaction lorsque qu'elles sont stimulées et envoie un message dans le cortex somatosensoriel. Les informations du contact terminent dans l'insula, une portion du cortex limbique impliquée dans la formation des émotions et de notre conscience.

Pouvez - vous me décrire cet objet ? Sa forme, ses couleurs, comment le prenez-vous en main ? Était-il chaud/froid ? Quelles sont ses aspects de surface ? est-il doux, rugueux, mat, brillant ; Il y avait-il un détail marquant ? un endroit cassé, un détail dû à un usage particulier qui une fois par exemple a marqué l'objet, comme une esquille, avait-il un détail d'une couleur particulière ? Avez-vous posé votre marque dessus ? fait un apport de quelque chose, dessiné dessus, remplacé une partie, avez-vous personnalisé cet objet ?

## Emotion

**But : Identifier les émotions liées à l'objet.**

Une émotion est une réaction en mouvement produite par l'inconscient suite à une stimulation extérieure ressentie par les sens du corps humain. Elle génère un afflux d'hormone différente suivant la situation présente. Notre cerveau interprète les informations sensorielles pour permettre une réaction du corps et ainsi de communiquer avec l'autre. C'est une réaction transitoire d'assez grande intensité qui ne dure pas plus de deux minutes. L'émotion vient en préambule du sentiment. Elle nous fait « sentir vivant » car elle se forme dans l'inconscient. Comme l'instinct de survie, elle fait partie des instincts primitifs que l'on ne peut pas contrôler. Elles ne sont pas toutes innées, un enfant doit apprendre la peur et de ce fait sont caractéristique d'une éducation, une histoire, une culture.

Une émotion se décompose en trois phases :

La charge : moment d'entrée en contact avec une situation extérieure qui demande la génération d'hormones pour savoir comment réagir face à la situation présente. C'est la raison d'être d'une émotion, face à un événement déclencheur, elle a une fonction bio-régulatrice qui permet une réaction spécifique.

La tension : Le corps se prépare à réagir, il se mobilise. C'est la tension du moment présent, des échanges d'informations se produisent à ce moment même entre neurone et neurorécepteur. Le corps analyse la suite de l'évènement par les sens dont il dispose, ils sont en éveil.

La décharge : A la suite de l'évènement déclencheur, le corps a besoin de revenir à son état de fonctionnement normal. Recherchant le calme, il doit évacuer le stress

produit par les hormones sur le cortex insulaire. En découle une réaction du corps qui exprime l'émotion concernée.

Quelles émotions remontent à votre esprit lorsque l'on évoque cet objet ? ressentez-vous de la joie, la peur, le dégoût, la colère, la tristesse, la surprise, la confiance, Pouvez-vous me décrire comment vous vous sentez actuellement ? Ressentez-vous des sensations particulières ? chaleur dans le corps, picotement au bout des doigt...

## *Souvenir*

### **But : Recevoir des histoires et anecdotes personnelles liées à l'usage de l'objet mémoriel**

Un souvenir est l'enregistrement d'un moment vécu qui ressurgit à la surface du présent. Il est déclenché par une interaction sensorielle avec un élément extérieur de manière inconsciente. Un objet, une personne, une odeur, un son peut activer la réminiscence. Il constitue le fil rouge de notre existence et connecte les points d'une histoire singulière. Il est donc central dans le processus d'individuation car c'est lui qui constitue la matière psychique de notre être. Connecté à une personne ou à l'expérience de notre vie, il permet de conserver le lien chronologique de notre passage sur terre.

Est-il lié à un souvenir en particulier ? Est-ce que le fait de vous remémorer cet objet vous fait rappeler des passages de votre vie ? Pouvez-vous me les raconter ? Comment vous sentiez-vous à ce moment-là ?



## *Rassurer*

**But : Connaître la qualité agréable ou désagréable du souvenir lié à l'objet et si cela à une conséquence sur les ressentis du sujet**

Vers un retour au calme donc. C'est une phase qui intervient après la décharge émotionnelle et la résurgence du souvenir. L'action de réminiscence dans le présent peut créer une sensation de joie et permettre de retrouver la chaleur d'un moment passé. Cette action de reconnexion rassure une personne dans le moment présent qui peut être parfois difficile ou misérable. La personne retrouve alors le repos de son corps est cela lui permet d'affronter le présent avec sérénité. Un souvenir enregistré agit donc sur le futur comportement et le bien-être. Dans sa capacité à nous sortir du réel pour mieux nous y réintroduire, son pouvoir de retransmission des sensations est induit par des émotions pleinement vécues.

Dans le souvenir que vous venez d'évoquer, cela vous rassurait-il de l'utiliser ? Et aujourd'hui, si vous le croisiez seriez-vous rassuré de l'utiliser ? Etes-vous calme face à lui ? Le prendriez-vous contre vous comme un doudou, auriez-vous un sentiment d'assurance face à lui ?

## *Technique :*

**But : Description technique de l'objet**

La technique est ce qui permet à l'humain de contrôler et d'adapter son environnement suivant ses besoins. Elle a extrait l'Homme, peu à peu, d'une réalité temporelle naturel pour l'amener à créer son propre rapport au temps. Par le processus de la technique l'homme utilise des outils, des machines, des mécanismes pour améliorer son quotidien face à une nature immuable. La technique influe sur les objets que nous

consommons et utilisons. Elle possède un ancrage ethnologique, racontant l'histoire d'une société par les processus utilisés lors du cycle de fabrication d'un objet.

Savez-vous comment a-t-il été fabriqué ou produit ? A-t-il été fabriqué à la main ou est-ce une pièce fabriquée en série ? Était-ce un objet présent en nombre, le croisieez-vous chez d'autre personne ? Il y a-t-il des détails qui peuvent indiquer une méthode de fabrication ? Nervure, carotte d'injection, trace d'outil, vis, pièce mécanique... de quel matériau était-il composé ? Plastique, céramique métal brossé, laiton brillant ? Était-ce un objet facile à utiliser ? Ou avait-il une manière spécifique d'usage ? Ouverture particulière, prise en main ou activation d'un mécanisme pour l'utiliser ?

### *Espace frontière*

**But : Identifier les différents lieux en lien avec l'objet-relationnel, connaître la dimension de la sphère d'usage et de stockage. Identifier les typologies des espaces de mise en relation.**

Les murs d'une chambre, le boulevard circulaire du périphérique délimitant les frontières spatiales de Paris, se sont autant d'espace qui circonscrivent une sphère dans laquelle se produisent des interactions. Elle concentre nos interactions avec le monde perceptif. Nous y sommes en confiance car elle est pratiquée au quotidien. Cet espace, sous notre contrôle, est limité par une membrane. C'est dans cette membrane qu'interagit l'espace et le temps, car elle est une zone en devenir où règne le « pas

encore »<sup>6</sup> . La membrane est l'image de l'espace-frontière. C'est une zone de non-contrôle à la fois matérielle et imaginaire dans laquelle le passé et l'avenir s'entremêlent. Nous y fantasmons sur le futur possible derrière la bordure de notre quotidien routinier, car nous y projetons une « nature » sauvage hors de notre contrôle.

**Dans quel contexte utilisiez-vous cet objet ? Était-ce dans la cuisine, dans votre chambre, à l'extérieur de la maison, pouvait -il être déplacé et être utilisé à l'extérieur ? Il y a-t-il une histoire sur comment vous êtes rentré en contact la première fois avec cet objet ? Quand l'utilisiez-vous et dans quelle espace ? Avez-vous recroisé cet objet récemment ? Comment a-t-il vieilli ? La peinture est-elle craquelée, de la patine c'est elle ajouté dessus, les couleurs un peu moins vives ?**

A la fin du cycle du souvenir, l'interview se termine sur une question : **Il y a-t-il pour vous un objet qui fait référence de manière générale au Passé ?** de cette manière, la boucle est bouclée et ouvre sur la question de mémoire et du rapport au temps qu'entretien la personne interviewée.

---

<sup>6</sup> Anna Lowenhaupt Tsing – *Friction, délires et faux-semblants de la globalité* – p. 69

## II. Les interviews



*Pied de biche d'Antoine*

## Interview Antoine

Age : 13 ans

Passion : Musique, Judo, les métiers d'art, l'ébénisterie, le sport

### **Quel serait votre objet Madeleine ?**

**Les galettes au beurre** de mon arrière-grand-mère et le pied de biche de mon arrière grand père

#### *1 - Toucher*

*C'est quoi une galette au beurre ?*

Les galettes aux beures c'est deux galettes avec au milieu une patte au beurre, c'est ovale, la couleur est marron clair et le beurre est jaune clair. Ça se mange froid. Les textures sont contrastées, les galettes sont croquantes et la pâte est molle. La différence de texture me plaisait.

*Peux-tu me décrire les boites qui les conservaient ?*

C'est toutes des boîtes en métal, avec sur le couvercle des scènes de l'ancien temps, il y en a avec des gens entrain de labourer. De la vie quotidienne à la ferme. Elles ont du vécu ! donné par sa mère, c'est un cadeau de la famille qui m'a été transmis. C'est ma part d'héritage. C'est des boites résistantes, après y en a qui sont un peu rouillées, un petit peu tordues, enfin c'est du métal. Il y a des endroits ou la peinture s'en va un peu mais sinon elles sont en bonne état. Elles ont plus de valeur aujourd'hui, car vu que cela appartenait à la famille depuis très longtemps... ça a plus de valeur que quand elle était encore en vie car c'est une partie d'elle qui est là, du

coup ça a beaucoup de valeur pour moi et pour mon père. Ça me permet de garder un lien assez fort avec mon père.

## **2- Emotion**

*Quelles émotions remonte à la surface, tu peux m'en parler ?*

Oui, la tristesse et la nostalgie parce que cela me rappelle des bons moments que j'ai passé avec elle. Mais aussi la tristesse de ne plus la voir tous les dimanches et de ne plus avoir ça. Au début c'était douloureux, j'éprouvais du dégoût envers les galettes de Méert, je ne voulais plus en manger, mais maintenant c'est passé, c'est plus comme un bon souvenir.

## **3 - Souvenir**

*En parlant de souvenir, peux-tu me le partager ?*

J'allais la voir tous les dimanches avec ma sœur, elle nous donnait une boîte métallique avec dedans les galettes pour les goûters de toute la semaine. C'est elle qui les faisait.

## **4 - Rassurer**

*Que ressentais-tu quand ton arrière-grand-mère te donnait la boîte métallique le dimanche ?*

J'avais déjà envie de les manger, et justement des quel me les donnais j'ouvrais la boîte et on en mangeait une ensemble. Ma sœur n'aimait pas trop, du coup j'étais vraiment super content d'en avoir car c'était vraiment mes gâteaux, mes galettes, c'était de la joie dès que j'en avais, des bons moments.

*Que ressens-tu dans ton corps ?*

Là ça me fait penser à tous les moments passés avec elle, ça fait monter beaucoup d'émotion quand même, la joie de me rappeler des sensations du dimanche, la tristesse

du moment où j'ai appris son décès, la confiance de savoir qu'elles allaient être aussi bonne à chaque fois.

## 5 - Technique

C'était les parents de mon arrière-grand-mère qui les fabriquaient, des plaques en métal qu'ils tordaient en tapant dessus. On voit encore les marques des coups dessus. Elles étaient ensuite peintes à la main. On voit que c'est de la peinture faite à la main, ce n'est pas parfait parfait, il y a des petites imperfections, c'est ça qui fait le charme des boîtes.

*C'était en quelle année ?*

56 ma grand-mère 24, aux alentours de 1900, fin 19<sup>iem</sup>.

## 6 - Espace frontière

*Tu dois avoir une belle collection de boîte ?*

Oui, elles étaient toujours différentes mais toujours dans le même style. Je les ais toutes à la maison. Certaine, je ne les utilise plus, mais d'autres contiennent des gâteaux qui ne sont plus les mêmes aujourd'hui. Elles conservent leurs premières fonctions : garder des choses. J'en ai une dans ma chambre et sous mon lit, c'est aussi mon jardin secret. J'en ai un peu partout dans ma maison, il y en a aussi dans ma cuisine, dans la cave, c'est comme mes trésors.

*Tu emportais la boîte de chez ta grand-mère à chez toi. Est-ce que tu transportais autre part ?*

Je la gardais pour moi, dans ma chambre. Ça dépendait, soit c'était mon père qui l'avait soit c'était moi ou ma sœur. Mais ma sœur elle aimait moins les gâteaux donc on préférait la prendre tous les deux avec mon père.



# Le pieds de biche

## *1 - Toucher*

Il est en métal, avec des restes de peinture bleu. C'est un vrai bon pied de biche, vu qu'il vient de l'ancien temps. Il est lourd. Il fait environ un mètre. Il m'arrive au bassin, cela me donne un grand bras de levier. Il est froid au début et prend la température de mon corps à force de l'utiliser. Il y a une petite gravure sur le manche.

*As-tu laissé ta marque dessus ?*

Je n'ai jamais pensé à laisser ma marque dessus car celle de mon arrière-grand-père suffit. Si un jour, je le donne à mes enfants, je pourrais leur raconter l'histoire. Et vue que mon grand-père et mon père n'ont pas laissé la leur, je ne vois pas pourquoi moi je le ferai. Autant garder la marque de mon arrière-grand-père pour se souvenir d'où ça vient.

## *2 - Emotion*

Je me sens puissant quand je l'ai en main. Les émotions sont différentes que celle de la galette, parce que mon arrière-grand-père je ne l'ai pas beaucoup connu. C'est plus un sentiment de transmission, une pensée à la ferme, à la famille, j'ai l'impression en l'utilisant de perpétuer un héritage.

## *3 - Souvenir*

C'était il y a deux ans quand j'ai fabriqué mon atelier, j'ai demandé à mon père si je pouvais prendre les outils qui étaient à la cave. Il y avait plein de truc, en faisant un peu de rangement dans la cave. J'ai retrouvé le pied de biche avec d'autres outils qui venait aussi de la ferme mais qui avait un peu moins d'histoire. Quand j'ai trouvé le pied de biche, je ne savais pas trop ce que c'était, à quoi ça servait, j'ai demandé à mon père et il m'a expliqué son histoire. Mon père a vu mon arrière-grand-père

l'utiliser du coup, je lui ai demandé si je pouvais le prendre. Il m'a dit oui mais d'y faire attention. Je l'ai pris et je l'ai mis dans mon atelier et depuis je l'utilise tout le temps.

#### *4 - Rassurer*

C'est comme s'ils travaillaient tous avec moi. Mon arrière-grand-père était quelqu'un de manuel, il travaillait à la ferme.

#### *5 - Technique*

C'est un objet complètement technique, que j'utilise vraiment, qui me sert beaucoup. Il est très lourd, ça doit être de la fonte. Il est en deux parties : une pour retirer les clous, avec deux branches où tu mets la tête du clou dedans et en faisant levier tu peux retirer le clou, et une autre en une seule partie plate pour retirer les planches.

#### *6 - Espace frontière*

Le pied de biche vient de la ferme. Mon arrière-grand-père l'a donné à mon grand-père qui l'a ensuite donné à mon père. Quand je l'ai trouvé dans la cave, il était plein de poussière avec des toiles d'araignée dessus. Je l'ai pris dans mon atelier, je l'ai tout nettoyé et lui ai donné une place dans mon mur d'outils en lui fabriquant un support spécial. Il a une place précise, Il est au centre, en hauteur, c'est comme s'il veillait sur moi.

## ***Un objet qui fait référence au Passé ?***

### ***Le silex***

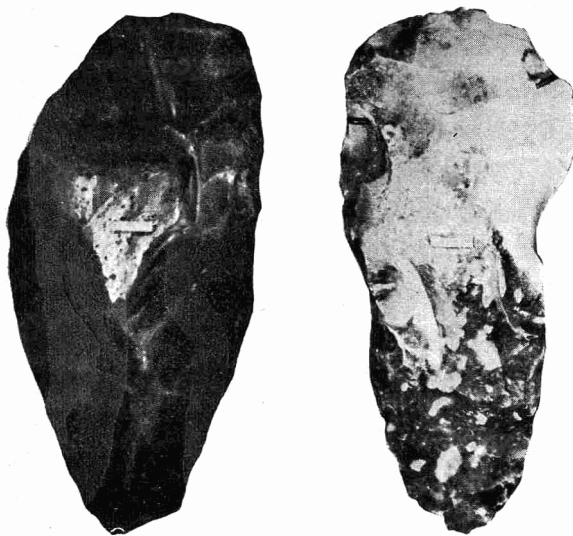
C'est la première chose au quel j'ai pensé, car quand j'étais plus petit, j'étais passionné de la préhistoire. Et avec mon voisin et meilleur ami depuis plus de 10 ans, on aimait tailler des silex. Ce qui nous intéressait dans les faire c'est qu'on pouvait leur donner la forme qu'on voulait. Puis c'était utile. Avec un silex on pouvait le tailler pour en fabriquer un autre, il pouvait nous aider à couper quelque chose, on aimait beaucoup fabriquer des cabanes en bois. Creuser des trous, couper des trucs, du coup chaque silex avait son utilité. C'était un moyen de voir comment était leurs vies. Car on ne comprenait pas comment ils faisaient pour survivre. Nous on a toujours tout eu. Ça nous a montrer de comment tout ça est partie.

Aujourd'hui, on le fait plus mais j'adore toujours la préhistoire. Au musée, je vais toujours voir les silex comment ils étaient taillés. J'adore les bifaces, dans leur double utilité ils permettent de couper, fracasser, racler. Plein de fonctionnalités pour un seul objet. C'est pointu vers le haut et le bas ça fait un arrondi. C'est comme un triangle avec en bas une espèce de courbe. Un coté est tranchant, le centre est plus épais. Sur le côté on peut racler de l'autre on peut couper. J'en ai plein dans ma chambre. Il en a de différente forme c'est un peu comme un menhir.

Quand je vois ces bifaces dans ma chambre, ça me rappel toutes ces aventures avec mon pote, tous les musées, toutes les fois où je me suis coupé, toutes les choses que j'ai fait en lien avec la préhistoire, les bêtises aussi.

C'est un rapport avec les éléments de la terre et le feu, même l'eau. Ça à un rapport avec tout, ça à un lien entre tout. La pierre en elle-même est un élément naturel. L'histoire, le temps de fabrication de cette pierre par la Terre est presque cosmique. On pourrait presque dire que part le matériau de la pierre, je remonte le temps.

En termes de puissance, ce n'est pas la même puissance que le pied de biche. Celle du pied de biche vient des gens proches que je connaissais et qui est transmise de génération en génération, alors que le biface c'est une pierre qui m'a été transmise mais par la terre. Ce n'est pas la même chose, c'est beaucoup plus vieux. Ça remonte à beaucoup plus longtemps. Ça a vu passer plein de choses alors que le pied de biche c'est assez récent. C'est vraiment passé dans les mains de plusieurs personnes que je connais. Alors qu'avec la pierre, on doit être sûrement les premières personnes à la tailler, c'est une puissance terrestre en lien avec la nature.



## Interview Justine

Age : 19 ans

Passion : la cuisine, le vélo, la couture, dessiner

Parcours : Bac S, Double cursus chimie et design, 3iem année de cursus.



*Bouffadou de Justine et sa famille*

## ***Quel serait votre objet Madeleine ?***

### **Le Bouffadou**

Les outils pour faire du feu chez nous, dans ma famille. Quand j'étais petite on avait une maison où il y avait une cheminée. Ça fait référence à mon enfance.

C'est un set avec quatre objets en métal avec la pelle, la balayette, la pince pour attraper les buches à quatre dents et une pince plus petite à deux dents. A côté de ça il y avait un grand bâton, pour souffler sur les braises. Pour aviver le feu. C'est le bouffadou.

#### ***1 - Toucher***

Il est assez grand, ça fait environ un mètre de long. C'est en bois très claire, super lisse. Très arrondie. C'est un tube. Même l'endroit où tu mets ta bouche pour souffler est très arrondi. Il y a une espèce de poignée qui fait comme une branche du tube. C'est juste une branche du bâton qui sert de poignée. Elle devait déjà être là. C'est une vraie branche de bois, ils doivent garder celle qui est au bon endroit pour tenir le tube. Ce n'est pas un cylindre. C'est très tactile, même si c'est lisse, tu sens quand même les veines du bois. C'est très clair mais au bout vu qu'il a servi ça fait un dégradé vers le noir car ça crame un peu quand tu souffles dans le feu.

Il est plutôt doux et mat, lisse un peu poussiéreux. Il n'y avait pas de détail marquant. L'endroit où tu souffle était un peu magique car c'est le seul endroit où tu peux voir le trou pour souffler, après tu ne vois pas jusqu'au bout. Ça en devient presque un outil magique, en dirait qu'il est sorti comme ça. Il est poncé à fond.

La première sensation quand je le touchais c'était la chaleur du feu qui était à côté. C'est un objet chaud car il est en bois et tu es vraiment en contact avec l'objet quand tu l'utilise.

## *2- Emotion*

Je me souviens d'être trop contente de l'utiliser. D'un coup, tu as l'impression d'être super puissant car tu allumes des flammes. Alors qu'en faites c'est des flammes qui dure trente secondes et ce n'est pas ça qui va faire tenir le feu mais ça attise en tout cas. J'étais petite donc je ne pouvais pas allumer le feu mais quand j'ai su qu'avec ça je pouvais participer, ça me donnait un sentiment de puissance. Une sensation de pouvoir contrôler un élément naturel qui est vivace, le feu quoi.

Dans le fait vouloir participer, j'avais envie de créer un lien avec ceux qui allumait le feu. Faire partie du groupe. Se sentir utile et pas juste spectateur.

## *3 - Souvenir*

C'était toujours un peu les mêmes scénarios, c'est plus une accumulation de flash qu'une histoire en particulier. C'est l'endroit du feu, dans la maison, en famille, le dimanche soir, c'est des moments agréables.

Aujourd'hui, il est dans notre maison en bourgogne. Et je l'utilise encore avec des amis quand on y va sans mes parents. Je l'associe beaucoup à une maison en particulier, celle que j'habitais avant d'arriver en ville.

Je ressens que c'était il n'y a pas si longtemps, Je retrouve un peu mon âme d'enfant quand je l'utilise mais je ne ressens pas d'effet physique sur mon corps, je n'irais pas jusque-là.

C'est un objet partagé mais c'est limite encore plus assurant car il est partagé avec la famille ou le groupe qui est présent autour du feu.

C'était des moments que je passais avec mon grand frère, c'est lui qui faisait et moi qui regardait. On y allait en avance, c'est lui qui préparait le feu et une fois que le

feu était beau, le reste de la famille pouvait arriver. Le fait de préparer ce moment à l'avance pour que ce soit parfait, chaleureux quand tout le monde vient se poser autour du feu. Il y avait un peu une responsabilité quand même, parce que je savais que cela allait influencer le moment qui allait se passer par la suite, car c'est des moments de famille importants.

#### *4- Rassurer*

Je l'ai utilisé il y a quelques mois donc il est toujours là et utilisable. Mais c'est sûr que ça évoque plein de chose et c'est que des choses positives donc c'est forcément rassurant et chaud. Le sentiment d'assurance dans son usage le fait qu'il soit partagé. Avant de l'utiliser j'ai regardé des gens l'utilisé, j'ai trouvé que c'était un beau geste en termes d'usage. Il y a un enjeu presque cérémonial dans le fait de raviver le feu pour qu'il fasse partie de la communauté.

#### *5- Technique*

Un bout de bois, une branche percée à l'intérieur.

C'est mes parents qui l'on acheter, je ne crois pas que ce soit un vieille objet. La technique est invisible. On ne voyait pas les traces d'outils, c'est quand même très lisse et je n'ai pas le souvenir de voir une trace d'assemblage. Il n'y a pas de détail de sa fabrication. Mes parents ont acheté cet objet tout seul, dans notre première maison vers 2006.

#### *6 - Espace-Frontière*

Je suis née à Paris. J'y ai vécu 3 à 4 ans, ensuite on a déménagé dans une maison et on y est resté 10 ans. C'est à cette période, en arrivant dans la maison que mes parents ont acheté le bouffadou vers 2006. Elle se situe dans les Yvelines, à



Louveciennes, entre Saint Germain-en-laye et Versailles. Je suis resté 10 ans dans les Yvelines. Ensuite, nous avons redéménager à Paris. Et là l'objet est allé en bourgogne chez mes grands-parents. Les souvenir que j'ai eu pendant ces dix années, primaire et collège, cet objet représente ce qui reste de ces années-là. En plus c'est assez marqué entre ces deux périodes, on à déménager parce que mon frère et ma sœur sont partis de la maison. Donc ça représente vraiment la période de mon enfance où je vivais avec mes frères et sœurs. C'est un peu l'objet symbolique de cette période-là.

### ***Un objet qui fait référence au Passé ?***

## ***Les vieux livres***

Les vieux livres avant l'impression, ceux où ces lettres par lettre avec toutes les belles enluminures.

Ça fait référence en moi que c'était pas du tout le même mode de vie, qu'il fallait des années pour le réaliser et qu'aujourd'hui c'est imprimé un dix minutes. Et du coup c'était un rythme de vie qui n'a rien à voir, ils prenaient leur temps pour faire de belle chose.



## Interview ZOE

Age : 26 ans

Passion : Théâtre, céramique, Documentaire, le son

Parcours : Etudiante Ensci CTC en alternance dans une entreprise de média et publicité



*Zèbre de zoé et Iris*

## ***Quel serait votre objet Madeleine ?***

J'ai très souvent des madeleines de Proust symbolisée dans l'odeur et le moment justement. Dans l'objet, je pense à **un zèbre en papier maché** dont j'ai cassé la queue en le chevauchant.

### ***1 - Toucher***

C'est un zèbre en papier maché qui est assez réaliste, je dirais qu'il fait à peu près un mètre. Il est peint en blanc et noir. La queue est à moitié détachée, donc on peut voir ce qu'il se passe à l'intérieur. Qui est donc du carton et du papier maché. La queue a été déchirée, donc au début il n'était pas comme ça. C'était vraiment une seule pièce, mais les aléas de l'enfance ont fait que...

Les textures n'était pas tout à fait lisse. Il y a une structure assez solide en carton, ensuite tu as une couche de papier maché, ensuite tu as une couche de peinture et pour finir une couche de vernis. Donc en termes de texture tu vas avoir quelque chose entre le lisse et le bosselé, mais en même temps au touché tu vas avoir quelque chose de super lisse. Le vernis fait qu'il n'y a pas d'aspérité sous le doigt. Il est à température ambiante, il n'y a pas de choc thermique en le touchant.

On ne l'a jamais réparé, alors que c'est très facile à réparer. Du coup il y a eu une sorte de non volonté de réparation qui fait que le moment d'amusement que l'on a eu autour du zèbre reste inscrit. La queue est encore sur l'âne, un peu brinquebalante, mais depuis qu'elle est comme ça plus personnes n'est jamais remonté dessus. C'est comme si ce moment avait figé l'existence du zèbre à ce moment-là, ça fait comme si ça venait de se passer alors que ça fait 20ans.

## *2-Emotion*

C'est quand même vachement kiffant de monter sur un zèbre ! Je ressens un peu de nostalgie. J'avais 8 ans. C'était un moment que je passais avec ma sœur Iris qui à deux ans de moins. Je l'entraînais souvent un peu dans mes conneries. On faisait des sortes de parcours, là c'était avec le zèbre, soit en l'incorporant avec tout le mobilier autour. C'est un peu rattaché à toute cette période insouciante et de jeu pur. Qui n'est plus faisable de cette manière-là maintenant, qui n'est plus ritualiser de cette manière-là.

C'est des souvenir extrêmement joyeux. C'est marrant je me souviens surtout des histoires que l'on avait avec ma sœur quand on était dans notre première maison à Lyon. C'est là où j'ai grandi de mes 4 à 14 ans. C'est là où on interagissait le plus avec lui de manière directe. Quand je le vois, je pense beaucoup plus à la maison à Lyon qu'à la maison où je suis là depuis plus de 10 ans. Il y a une vraie projection dans l'espace, j'arrive à me projeter dans l'espace dans lequel il était originellement à Lyon. Et je crois que c'était un zèbre que l'on a ramené du Canada. Je suis née au Canada. Il a vraiment voyagé ce zèbre.

Maintenant c'est devenu presque un objet sacré, depuis qu'on a cassé la queue. Je ne peux pas le toucher, si je casse la queue aujourd'hui, là, je me fais vraiment défoncer. C'est comme une statue un peu fragile, un totem, il est là, on ne peut pas trop le toucher, on sait tout le temps qu'il est là, en plus il a des yeux donc on se regarde, il te regarde.

Ce n'est pas un objet usuel, c'est un objet qu'on voit, qu'on déplace délicatement. Il n'a jamais eu vocation à être chevauché ce pauvre zèbre, c'est ça qui est géniale. Nous on le détournait, ça devait être un truc de déco et nous on disait « et non ce n'est pas de la déco, c'est notre cheval enfaite » En même temps, tu mets un cheval d'un mètre dans le salon sous le regard d'enfant c'est normal qu'on le personnifie.

### *3-Souvenir*

C'est forcément moi qui étais dessus car Iris était plus légère. Je ne sais plus s'il est tombé ou si je suis tombée dessus. Je pense que je devais être dessus, que j'ai dû vouloir me dégager et que naturellement en voulant me dégager, j'ai dû le faire de manière un peu brusque, j'ai dû tomber et j'ai cassé sa queue.

Ce moment-là je m'en souviens très bien car il y a deux moment phare qui l'entoure : l'excitation du jeu et l'engueulade qui s'en suit. Du coup ça marque. Je me rappelle de ce moment où je me suis dit « Ah mince ça va mal se passer » et je ne me souviens pas de mes parents qui m'engueule mais surtout de la sensation d'avoir fait quelque chose de mal à ce moment-là. A côté de ça, il y a ce truc tellement énorme d'excitation de jouer avec le cheval.

Le jeu du cheval était notre jeu préféré avec ma sœur, on pouvait jouer avec des cordes à sauter où l'une faisait le cheval et l'autre tirait les rennes. Avec le zèbre on pouvait le faire en vrai. Juste on mimait, il n'avancait pas mais cela suffisait pour créer nos histoires.

On l'humanisait vachement, on jouait au cowboy, à le promener. On était complètement fan du film Spirit, C'est un étalon qui est prisonnier et ensuite s'enfuit et devient libre. Ce film a tellement bercé notre enfance. On se s'entait extrêmement libre en outre passant des limites qu'il ne fallait pas dépasser. On savait très bien qu'il ne fallait pas aller sur ce zèbre. On le savait, on le faisait juste quand nos parents n'étaient pas là où quand ma mère allait faire les courses. C'était le jeu interdit. Au-delà, de la figure du zèbre, il y avait ce truc de liberté de l'enfant qui fait un truc secret quoi. Il y avait un secret entre Iris, le zèbre et moi. Et ça c'est le truc le plus excitant quand tu as huit ans. C'est vraiment très lié à elle, car une ou deux fois j'ai dû essayer d'y aller seule, dessus, et il s'est avéré que ce n'était pas aussi fun que si c'était avec elle. Un lien privilégié c'est créé avec ma sœur grâce au zèbre. Jeu interdit – jardin secret, c'est un peu le luxe d'avoir un jardin secret partagé.

#### *4- Rassurer*

On passe pas mal de temps autour du Piano, Souvent mes sœurs jouent. On est une famille qui aime chanter. Comme le zèbre n'est pas loin, il y a souvent juste une main qui traîne au niveau de son encolure, son cou. Quand tu te mets debout, sa tête est proche de toi donc tu peux faire glisser ta main le long de son cou. Il y a une interaction dans ce moment-là, si par exemple tu as peur ou pas envie de chanter mais quand même d'être à côté et de faire partie du moment bah tu peux en le touchant.

Dans ces moments-là, où tu ne fais pas complètement partie du moment parce que tu ne le maîtrise pas mais tu es quand même dans l'observation et effectivement le toucher est rassurant. Aussi parce que c'est un objet qui est assez haut, tu as facilement accès à lui en étant debout. Il est là. Il est situé avant le piano, du coup toi tu peux être là sans que l'on te voie. On ne te voit pas, on ne te sollicite pas et juste t'es là, tu as ta présence, tu fais partie de l'espace mais en fait t'es pas visible. Tu te recrées ta sphère sans perturber celle des autres qui chante et en même temps tu as l'impression d'en faire partie, c'est comme une sphère en chevauchement.

Le zèbre permet d'être rassuré dans ces moments, d'en faire partie sans forcément en prendre part.

#### *5- Technique*

Il est très léger, on peut le déplacer mais il faut le porter. Il est en papier maché, j'ai moi-même pratiqué quand j'étais jeune, il y a un truc où tu te dis « quoi ça a été fait en papier maché !? » alors que ce qu'on faisait quand on était petit en papier-maché c'était des boules de Noël. Là c'est juste un animal immense. Il y avait complètement une fascination pour la technicité de l'objet. Le fait de connaître le procédé de fabrication et de voir ce qui pouvait être fait par un « adulte » amène complètement un rapport de fascination.

C'était un papier journal qui recouvrait la structure en carton fin environ 2 mm max d'épaisseur, par-dessus il y avait la peinture et le vernis. En plusieurs couches,

c'est creux à l'intérieur. La structure de base en carton est liée, il n'y a pas de lamelle, tu ne vois pas les raccords. C'est comme une seule pièce. Dans ma tête, je me dis que c'est forcément quelqu'un qui l'a fait alors que ça pourrait être comme les boules de Noël en carton que l'on achète dans les rayons jeu découverte. Il a totalement l'allure du carton maché et moulé.

La peinture qui est dessus est appliquée au pinceau, tu vois les gestes, les rayures noir et blanche, tu vois même les yeux, les cils, le nez, la bouche. Ce n'était pas très réaliste, il n'y a pas eu un effort de sembler le réel, tu vois ses yeux ces juste des points. Après tu vois les détails du pinceau et ça c'est très voulu. Il y a certain endroit où tu peux voir les fils du pinceau et ça me touche. Ce qu'il me touche en voyant les détails du pinceau, c'est d'imaginer le geste. La précision, vu que c'est des traits de pinceaux noir sur une peinture blanche, il n'avait sûrement pas le droit à l'erreur. C'est un trait qui n'est pas uniforme. Surtout à la fin, ça ne vas pas faire une pointe finis, elle va être diffuse dû aux poils du pinceau. Il y a une sorte d'information sur le process qui est donné et que je reconnais.

La technique du papier-maché crée une surface pas parfaitement lisse, un peu bosselé, vivante car c'est presque impossible d'avoir quelque chose de lisse avec cette technique. Le papier est recouvert de peinture blanche sur laquelle sont dessinées les rayures du zèbre. Le vernis apposé dessus est brillant. Il y a peu de profondeur apportée par le vernis mais ça crée des jeux de lumière avec la surface. Forcément cela ajoute quelque chose à l'objet, une sorte de vibration. A la lumière du soleil en milieu de journée, c'est là où il est le plus beau.

## *6 - Espaces - Frontière*

Il a changé de maison, deux fois. Il était souvent dans le salon. Je me souviens que dans un appartement il prenait toute la place. Il nous a suivi dans nos déménagements.



Toujours pas très loin du piano. Je crois que c'est parce que prêt du piano, il y a toujours cette espace-là, plus ou moins vide. Il remplit cette espace vide.

Il est tout le temps dans notre champ de vision, donc quand on fait nos réunions de famille on le voit. Si on souhaite passez un moment décontractant, on va dans le grand salon, là où le zèbre est. Après et Avant le repas, à chaque fois que l'on passe un moment convivial c'est dans cette pièce. Il est toujours avec nous et fait donc parti de ces moments passés en famille.

### ***Un objet qui fait référence au Passé ?***

## ***Le papyrus, ah non, Le bol !***

J'ai l'impression qu'il y a un truc hyper primaire avec le bol et qui me fascine. L'objet que je préférerais faire en céramique, que je préférerais toucher et à avoir après. En main, j'ai l'impression que c'est l'objet le plus naturel à avoir en main. Le fait de porter l'objet à sa bouche, quand tu bois dans un bol ou même quand tu manges dans un bol il y a un moment où tu vas le rapprocher de ton visage, ce que tu ne vas jamais faire avec une assiette avec laquelle en plus tu vas utiliser une fourchette qui est en métal, froid, qui n'a pas la forme de ta bouche. Avec le bol, il a la forme parfaite pour l'évasure de la bouche et les mains peuvent toucher mon visage. Il y a un geste qui est beaucoup plus rassurant. Apparemment quand il y a contact avec le visage au moment de manger, il y a plus ou moins d'endorphine libéré par le cerveau.

La matière de ce bol est la céramique, avec un émail un peu grossier, épais, avec des bords ronds pour qu'il est un contact parfait avec la bouche. Au toucher, il est lisse et moucheté par la chamotte pour que tu es un contact agréable. Ça dépend où tu mets l'émail, tu peux avoir le dessus émaillé qui sera lisse et le bas en terre crue qui ne sera pas lisse et la différence des deux, le contraste est aussi agréable. Tu sens le grain par la terre crue et tu as la tradition de recouvrir le bord. C'est un objet presque vital.

Le papyrus faisait référence à l'écriture, je me disais quel objet est plus lointain, le plus lointain que je connaisse. C'est un marqueur dans l'évolution de notre société.



## Interview Chloé

Age : 33 ans

Passion : cuisiner, lire, passer du temps avec mes chats, yoga, être avec des gens, rigoler.



*Pièce de 5 francs*

## ***Quel serait votre objet Madeleine ?***

C'est **une pièce de 5 francs.**

### ***1 - Toucher***

Elle est ronde, plate, la matière... elle est en métal argenté avec des reliefs. Les reliefs qui façonnent les pièces sur le dessus et sur la tranche. Ils Laissent une trace de la manière dont elle a été fabriquée. Elle n'est pas « flambant neuve » mais n'ai pas toute ternie non plus. Elle n'a pas trop été utilisée je pense. Elle est assez belle, assez propre. Il n'y a pas les traces d'usure de passage de main en main et aussi c'est parce que le passage c'est arrêté avec moi. Elle est rangée dans un petit bout de cuir avec un petit lacet autour. Son emballage est un bout de cuir marron à la manière d'un papier cadeau. Pour fixer le cuir il y a un lien qui est aussi mis à la manière d'un papier cadeau, tu sais qu'on croise. J'avais fabriqué des petits liens tressés avec des fils de canevas, un fil rouge, un fil jaune et un fil orange. C'est moi qui ai fabriqué l'emballage. Ce bout de cuir est une chute récupérée dans l'atelier de sellerie de mon père. Je l'ai récupéré dans les chutes que mon père stockait car je cherchais quelque chose pour emballer ma pièce. J'ai choisi ce morceau de cuir car il me semblait assez robuste pour protéger ce qu'il y avait dedans. Il n'y avait pas de trace ou de marque apparente sur le cuir, il avait l'air relativement neuf et de bonne qualité. Pas trop épais mais pas non plus trop fin, assez souple pour pouvoir le plier et enrober une pièce. Vue que c'était une chute, j'ai dû retailler un peu, après ce n'était pas un écrin confectionné pour la forme de l'objet. C'était vraiment une base rectangle ou carrée, plier, plier, plier donc ça faisait pas mal de surépaisseur d'où l'utilité d'avoir un lien pour que tout soit compacte autour.

La pièce est à température corporel, elle vient d'être remise donc elle a la température d'une main qui la tenait et, de manière générale, vue qu'elle est toujours

dans un écrin de cuir elle est dans une matière qui fait qu'elle reste tiède. Dans mon imaginaire, l'emballage permet de conserver la chaleur du corps de la personne qui m'a donné cette pièce.

## *2 - Emotion*

Il y a un peu de vertige, dans le sens où ça fait des années que je l'ai. Du coup elle évoque le temps qui passe. Ça met de la distance entre le souvenir que j'ai du moment, où j'ai fait l'emballage, et le moment où on m'a donné la pièce. Le temps qui s'étire jusqu'au moment présent qui continuera de s'étirer et la pièce qui restera indemne. Je ne ressens pas de joie ou de tristesse particulière, c'est plus comme un constat, un rappel d'avoir conscience que les choses passent, que le temps passe et que même si cette pièce est bien protégée et qu'elle est inerte, les gens eux ne sont pas protégés ainsi, eux ne sont pas inerte et eux se dégrade et passe au même rythme que le temps. C'est le contraste enfaite entre l'objet et la personne qui y est associé.

## *3- Souvenir*

C'est une pièce que ma mère m'avait donnée quand j'étais petite pour m'acheter sûrement des bonbons ou des trucs, mais je ne sais plus pourquoi sur le moment, sur l'instant où elle me l'a donné, j'ai trouvé ça tellement gentil que je n'ai pas voulu la dépenser, j'ai voulu la garder. Ça doit faire 15 ans qu'elle est dans sa boîte, quand je croise cet emballage, dans mon regard, je ressens un peu de nostalgie, ça fait référence à mon enfance donc il y a le côté un peu où tu poses les yeux sur quelque chose qui n'existe plus. Du coup, c'est un peu la thématique du souvenir, d'accepter qu'il y ait des choses qui ont existées et qu'aujourd'hui elle n'existe plus. Ça catalyse le lien que j'avais avec ma mère quand j'étais enfant.

On faisait une brocante avec ma mère, elle venait de vendre un article. La personne lui a réglé l'achat avec une pièce de 5 francs. Ma mère, au lieu de la mettre dans la caisse, me l'a tendu et m'a dit « bah tiens prend là. »

J'étais assez impressionnée et admirative car pour moi ça me paraissait être une grosse somme à l'époque. « Waouh elle me donne autant d'argent, c'est super ! » J'ai trouvé ça hyper gentils. Elle me l'a offert de manière très naturelle et presque tout de suite après que le monsieur soit parti. Après avec le temps, c'est vrai que cinq francs ça n'a pas de grande valeur mais la valeur réelle finalement ce n'est pas la valeur de l'argent mais le geste du don sans réfléchir et de la confiance qu'elle m'apportait.

#### *4 - Rassurer*

Si je la touchais aujourd'hui cela me rappellerai sûrement le moment où on me la donnée, le moment où j'ai décidé de ne pas la dépenser et de la garder. De la préserver quelque part. Cette pièce symbolise le lien que j'avais avec ma mère étant enfant, car en grandissant les individualités de chacun devienne plus complexe et cet objet symbolise ce lien maternel de l'attachement. L'emballage que j'ai fait autour est là justement pour ne pas qu'il s'altère avec le temps. Physiquement, c'est pour ne pas perdre la pièce.

#### *5 - Technique*

Je ne sais pas en qu'elle année exactement elle a été fabriquée mais je tablerai dans les années 70. J'ignore comment c'est fabriqué ça n'a pas vraiment d'importance à mes yeux. C'est peut-être moulé, je ne sais pas. Il doit en avoir des centaines de millier. C'est un objet qui est une monnaie d'échange et caractérise les liens commerciaux dans une société. Elle permet de faire des échanges entre deux personnes. Le processus de fabrication utilisé pour la pièce est un procédé de fabrication en masse alors que l'emballage est fabriqué artisanalement, c'est même une pièce unique. Ce contraste fait que cet objet dans son entièreté est le mien et seulement à moi. Il n'y a aucun détail marquant sur cette pièce, c'est une pièce lambda

donné par un type X pour faire un échange avec ma mère. Ce n'est pas sa valeur monétaire qui est importante car aujourd'hui elle n'en a aucune, Mais sa valeur c'est le don et c'est la réification de la relation mère-fille. C'est un souvenir de ce moment et au global de notre relation. Plus tout l'emballage qu'il y a autour, maintenant ils sont un peu indissociables et symbolise la relation que j'ai avec mes parents. L'ensemble et le temps passé a un peu sacralisé ce lien dans ma mémoire. L'emballage est aussi important que la pièce car c'était le rituel pour consacrer l'objet. C'était prendre du temps pour fabriquer une protection et dédier un endroit où le préserver.

## *6 - Espace frontière*

Cette pièce est rangée dans ma chambre, entre mon lit et mon bureau, dans un renforcement dans le mur où mon père à installer des étagères, ça fait un peu comme une cavité. Une boîte en carton est posée sur une étagère dans laquelle il y a une autre boîte plus petite avec un fermoir dans laquelle est rangé l'écrin en cuir contenant la pièce. La cavité peut se fermer par un rideau, la chambre se ferme par une porte, elle est bien protégée. Ma mère a dû oublier que j'ai gardé cette pièce, je pense qu'on peut considérer que je suis la seule personne qui connaisse l'existence de cette pièce à cet endroit. C'est devenu comme un secret personnel.

Tout ce procédé ritualisant et la symbolique derrière cette pièce, m'ont aidé à construire certains de mes rapports et valeurs comme la générosité, le soutien, le fait de venir en aide.

C'est quelque chose qui aurait pu m'être utile dans la vie ces cinq francs, mais je pense l'avoir gardé comme un symbole car vue que c'était petit, c'était concentré, en plus c'était sphérique, du coup c'est fluide dans la forme c'est doux, c'est parfait. C'était une forme simple pour cristalliser l'instant d'un moment. La forme ronde n'est pas anodine, en plus sa vient de la mère c'est assez lié je pense. La forme ronde a cristallisé le moment, car je me souviens d'avoir été super heureuse de l'avoir mais aussi heureuse d'avoir une maman qui me donne une pièce de 5 francs, et du coup cristalliser le moment oui mais surtout cristalliser la gentillesse d'une personne.

Je prends cet objet comme un point de repère, un souvenir. Pas forcément comme une connexion avec ma mère, je ne sais pas pourquoi j'ai parlé de cette pièce car je ne la regarde pas forcément mais quand tu m'as posé la question elle est apparue d'un coup. A la base je voulais te parler des outils qui sont en rapports avec l'atelier de mon père.

*NDLI: J'aurais choisi l'étau car c'est celui que tu voyais de loin car il dépassait de l'encadrement de la porte. Ça marquait l'entrer de l'atelier et symbolise pour moi le coté super utile. Je n'ai pas d'étau mais c'est mon père qui m'a offert cette presse, et oui quand je l'utilise j'ai un petit peu l'impression de l'utiliser avec lui. Tous les outils que j'ai, toutes les capacités que j'ai c'est lui qui me les a transmises. Je l'ai toujours vu construire des trucs, je ne suis pas devenue artisan pour rien je pense.*

*Cet étau était marqué par le temps et les usages répétés. Il était plein de traces de gras, de râpe, de poussière, un vrai outil quoi. Il était un peu déformé par les chocs de marteau, les deux mâchoires sont un peu courbes, arrondie sur le devant. Du coup il y a une lumière vraiment spéciale qui se crée dessus un peu veloutée.*



## ***Un objet qui fait référence au Passé ?***

### **Les cailloux**

**Les cailloux**, les roches, les pierres, les minéraux sont pour moi les témoins les plus vieux du temps qui passe. Donc n'importe quel bout de cailloux pour moi c'est le passé. Je ne les collectes pas mais je les trouve très beau. Plus particulièrement les gros rochers, j'adore les falaises et quand j'étais petite j'adorais sauter de rocher en rocher, la mer. Ils créent un lien particulier avec les éléments car souvent ils sont proche de l'eau. C'est un élément l'eau qui y est associé, pour moi l'eau symbolise beaucoup de chose, c'est le mouvement. Je fais référence à des roches brut, sans trace de sculpture humaine, gris foncé avec plein d'aspérité, de recoin, d'érosion. Ils sont plus gros que moi, je peux les escalader, mais dans les roches il y aussi les petites. Que ce soit un fragment ou bien carrément un bloc que tu ne peux pas déloger à la main pour moi sont pareil et font partie de la même famille.

La pierre que j'imagine est propre, enfin je veux dire par là qu'elle est dans son état naturel. Il peut y avoir des petits végétaux qui ont poussé ou n'importe car il y a plein de type de roche.

Sale, propre juste qu'il n'y ait pas de preuve flagrante de l'intervention humaine dessus. Elles sont pour moi pas seulement un reste de nature mais la nature. C'est comme si ça pouvait être un bout de nature que tu prends avec toi quand tu veux car ça peut-être petit. Vu que c'est tellement vieux, les énergies qui y sont stockées, tu peux les prendre ou les rendre à la pierre.



## Interview Alexandre

Age : 33 ans

Passion : les voitures, le vélo, concevoir pour de vrai



*Feu arrière Peugeot 406*

## ***Quel serait votre objet Madeleine ?***

Le **phare arrière de la Peugeot 406 Phase II**, j'en ai croisé une il n'y a pas si longtemps et clairement je retourne partout là où je suis allé avec mon grand-père.

### ***1 - Toucher***

La Peugeot 406, elle était grise, hyper basic, brillante. Mon grand-père a eu la 404-405-406, c'est la dernière qu'il a eue avant son décès. C'est celle où mes parents se sont posés la question si ça allait devenir ma première voiture.

Les feux arrière étaient rouge, tout rouge, ils étaient séparés par une ligne à la couleur de la carrosserie. Ça se fondait avec la carrosserie, c'est cet élément-là qui est remarquable et qui la différencie des autres modèles. Les deux s'éclairaient en même temps quand tu freines. Ils sont en plastique teinté rouge dans la masse, la surface du plastique était lisse, au toucher c'était lisse mais à la vue, parce que les ampoules n'étaient pas super puissantes, il y avait un petit cadrillage tout fin à l'intérieur du feu qui permettait d'augmenter la puissance visuelle de l'ampoule. Dans le détail du feu ça faisait des petites lignes. Elles permettaient également d'allonger le dessin des feux. Chaque feu, vu qu'ils étaient divisés en deux, paraissait beaucoup plus fin. Le coup de maître avec ça c'est que dans le temps les feux étaient hyper gros et imposants, les ampoules étaient grosses, là ils ont réussi à amener quelque chose de beaucoup plus léger en accentuant le côté long des deux feux.

### ***2- Emotion***

Quand je l'ai croisé dans la rue ce jour-là, je me suis revu avec mon grand-père aller sur les routes. Cette voiture nous permettait d'aller partout. Mon grand-père me

manque un peu quand même, j'aurais bien aimé qu'il sache ce que je fais aujourd'hui. C'est grâce à lui que j'ai eu envie de faire avec la main. Tu vois c'est à partir de 6 ans, j'allais avec lui dans le jardin avec la pioche. J'adorais jardiner avec mon grand-père, on jardinait partout sauf... dans le jardin de ma grand-mère. Elle disait souvent « Oué il est toujours barré j'sais pas où et pi y fait tout chez les autres et rien chez moi ». Mon grand-père était quelqu'un qui avait le cœur sur la main et du coup dès qu'on lui demandait quelque chose il y allait. Partout dans le village il allait aider tout le monde. Parfois, Il revenait avec des charrues, des objets de l'ancien temps, qui avaient plus de cent ans et il les retapait.

C'est plus de la joie car je suis fière de ce qu'il m'a apporté, d'être tout de suite dans le faire. Au lieu de le regarder, il me filait une binette. Ensuite, plus je grandissais, plus j'avais des objets lourds. Il me faisait participer, ça me faisait découvrir le travail manuel. Être dans l'action sans trop réfléchir. Je voulais faire comme lui donc j'ai fini par prendre la pioche, qui est un objet très lourd pour un enfant. Quand on rentrait à la maison, je ne m'arrêtais pas, je continuais. Il avait toujours du bois, avec une râpe j'ai voulu faire une 205 ; je prenais mon vélo, le démontait et remontait. Je ne m'arrêtais jamais enfaite. Et ça c'est lui qui me l'a appris. J'ai toujours été impressionné par mon grand-père qui passait son temps à aider les autres. Jusqu'à la fin, l'un des derniers souvenir que j'ai de lui, il a fait la vidange de ma bagnole, il crachait du sang dans un mouchoir. Ils ont découvert un cancer du poumon, mais même à ce moment-là, il était là à faire la vidange avec moi.

### *3 - Souvenir*

On partait jusque tard, sur la journée entière. Des fois le matin il venait me chercher, mon père travaillait en région parisienne du coup il se levait vers 4h30/ 5h du matin. Mon grand-père se levait à la même heure, il venait me chercher à 5h30 et à 6h on avait vite fini le petit déjeuner. A 9h on sortait le pâté avec le verre de vin rouge, moi je n'y avais pas droit, j'étais trop petit, mais c'était pâté-saucisson pour la

moitié de la journée, on cassait la croûte, on ne pique-niquait pas. On avait le pain, on le mettait sur le coffre, on étalait le pâté et le saucisson. C'était à la bonne franquette, on ne s'installait pas. On prenait la baguette de pain et le pâté ou la rilette, ma préférée c'était la rilette d'oie. Pi après on allait continuer. Soit on allait dans les champs aider un mec qui avait des vaches, soit on allait aider à faire du ciment pour bâtir un mur. On a commencé au début avec sa 405 et après, vu que je vieillissais, mes souvenirs se sont plus raccrochés à la 406.

On partait à deux, je ne me souviens plus trop de ce qu'il se passait dans la voiture, je me souviens surtout de l'odeur. Il avait toujours ça petite boîte de cachous, là au milieu du levier de vitesse, ah oui aussi le cachou ça me fait tout le temps penser à lui. C'est une odeur qui est mélangée entre un homme qui travaille avec ses mains, donc ça peu sentir un peu, pas la sueur mais tu sais au bout d'un moment il y a une certaine odeur qui se dégage. Le fait qu'il ne la nettoyait jamais, il y avait une odeur de poussière aussi, vu qu'il était tout le temps soit dans les champs, soit dans les fermes, soit dans la terre, il avait toujours de la poussière sur lui.

Il chargeait tout et n'importe quoi dedans. Il était tout le temps avec sa remorque, pour si jamais il fallait charger un truc qu'il trouvait. Dès qu'il partait quelque part il y avait toujours sa remorque attelée à la voiture. C'est drôle, parce que maintenant qu'on en parle, j'entends mon grand-père revenir avec la remorque vide parce qu'une remorque vide ça fait toujours un son bien spécifique. Je l'entends de chez ma grand-mère arriver. Il revenait bredouille des fois, avec rien du tout.

#### *4 - rassurer*

Ce que je ressentais avec mon grand-père assis à côté de moi dans la voiture... je me sentais petit, il était grand et imposant. Il avait des mains ! de celles qu'on voit qu'elles ont travaillé. Il n'était pas gros, il était musclé. Dans la voiture, j'étais tout petit, ma tête ne dépassait pas du tableau de bord, j'étais impressionné par lui. Il m'a toujours

impressionné. Les émotions que je ressens en repensant à ces moments c'est de la joie et de la fierté. Fierté d'avoir eu un grand-père comme ça.

Le détail à l'intérieur de la voiture que je remarquais tout le temps, c'était le petit vide poche où il m'était ses cachous. Dans le vide poche centrale, tu avais le grand pommeau de vitesse et une petite cavité qui passe légèrement en dessous de l'autoradio. Là il mettait ses cachous. Avec le cachou, il y a un truc spécial. Parce que c'est une boîte en fer. Tu avais toujours ce bruit des cachous qui frappe contre la paroi métallique avant de les sortir. Il fallait les faire trembler à l'intérieur pour que t'en fasse sortir un dans le petit trou. La boîte était jaune avec la typo noire. Derrière le levier de vitesse en-dessous de l'autoradio. J'ai essayé d'en goûter de temps-en-temps en me disant « si ça se trouve je vais aimer cette fois » Avec les cachous c'était pour faire pareil que lui, c'était un peu mon idole quand même. Je voulais faire comme lui. Quand je croise cette boîte dans le commerce, ça me fait comme la 406, ça me fait pareil. C'est un peu moins fort avec les cachous qu'avec la 406, mais c'est une sensation interne qui est la même quand tu es stressé, joyeux, ce n'est pas la chair-de poule. C'est un sentiment que mon corps ressent, j'ai une légère sensation de fourmillement. Avec la 406, dès que je la vois dans la rue je souris. C'est une sensation qui dure environ 10/15 secondes et quand je suis accompagné ça dure 2 secondes ça part presque instantanément. Mais quand je suis tout seul, je m'en vais dans une petite nostalgie, en me disant qu'est-ce que j'aimerais lui montrer, est-ce qu'il serait fier de moi.

## *5 - Technique*

Il y en avait une ou deux dans cette cavité, et clairement elle est jaune donc elle attire l'œil. L'intérieur de ces voitures était assez austère donc elle contrastait grave dans l'habitacle. Quand tu rentres dans la voiture, tu la voyais direct. Dés fois elle était cabossée quand il oubliait de les jeter : la peinture jaune commençait à s'écailler et l'aluminium commençait à apparaître. Quand j'étais gosse, il y a une ou deux boîtes que j'ai gardé avec moi. Vu que je les trainais partout avec moi elles commençaient à être

toutes abimées. Vu que c'est un truc rond, je jouais avec comme si c'était un pogs, donc je la faisais glisser au sol, je la lançais contre le mur, du coup elle devenait forcément un peu martelée.

La boîte de cachou était en aluminium, formée par emboutissage. J'ai l'impression que dans le process il y avait autre chose, un tout petit bourrelet rond se situe en haut de la boîte pour fermer le couvercle. Donc si ça se trouve c'est serti là. Je ne suis pas sûr. C'est une boîte, dans tous les cas, qui était fabriquée en masse production comme la voiture.

La 406, il y en avait partout, c'est l'âge d'or de Peugeot, mais ce n'était pas celle de mon grand-père. La sienne était sale et pleine de poussière. La carrosserie était propre car il en prenait soin mais elle était sale. Ah si, en fait, avec la remorque, quand tu prends un virage trop court et que tu vas un peu vite, la remorque peut se resserrer, du coup la partie extérieure venait taper les coins arrières de la voiture. Il y avait toujours sur ses bagnoles à un endroit, sur l'extérieur droit et/ou gauche, un gnon, un poc, qui était dû à la remorque. Sur la 406 il y en avait qu'un seul alors que sur la 405 il y en avait un de chaque côté.

## *6- Espace-frontière*

La première fois que je suis rentré en contact avec cette voiture ? en fait c'était une suite, il avait la 405 et puis bah voilà il a changé de voiture. On partait de la maison, soit depuis chez ma grand-mère ou de chez mes parents qui étaient dans le même village. Ensuite on partait sur la route, mais c'est marrant la route je ne m'en souviens pas beaucoup. Je me souviens des lieux, des moments où on allait, mais la route en elle-même je ne m'en souviens pas vraiment. J'étais toujours chez ma grand-mère, vue qu'elle avait une impasse je pouvais faire du foot, du vélo, des billes, du roller. Quand mon grand-père revenait, je l'entendais arriver, quand il était là je voyais la bagnole. C'était beaucoup ça : s'il y a la bagnole mon grand-père est là.



Je me souviens surtout des endroits de transit, certes la voiture est un espace, une bulle, mais ce n'est pas ça qui m'a marqué. C'était un peu comme une bulle temporelle, mais ce qui m'intéressait ce n'était pas le voyage. En plus je suis du genre à dormir en bagnole, donc je pense que je passais mon temps à dormir pendant les voyages. C'est que je devais me sentir bien.

## ***Un objet qui fait référence au Passé ?***

### La clé

Mais pour moi la clé c'est vraiment le truc, ça vient des Egyptiens. Aujourd'hui, on l'utilise encore, mais elle tend à disparaître à partir de maintenant. Je trouve ça ouf que ça ait traversé des millénaires, on parle de -3000 av JC. Après la clé a bien évolué, au temps des égyptiens elle servait à fermer les tombeaux pour les protéger des esprits mal veillant. C'était des clefs assez symboliques, ce n'était pas pour sécuriser quelque chose de valeur, c'était juste pour fermer une porte et vu que les esprits n'étaient pas capable d'ouvrir avec une clef bah voilà ils étaient bloqués à l'extérieur. Apparemment, c'était genre une grande barre, t'avais un pauvre clou au bout, c'était basique, et ça t'ouvrait, fermait des portes. Cette clef nous a vraiment suivi. Après à la renaissance, c'était un objet qui était façonnée par des artisans. Il y avait tout un langage artistique derrière pour qu'elles soient belles, c'était pour fermer des coffres donc c'était pour montrer que t'avais quelque chose de valeur. Plus t'avais de clef, plus t'avais de la valeur et plus elles étaient belles. Alors qu'aujourd'hui c'est quelque chose de désuet qui est moche. C'est devenu moche une clef aujourd'hui non ? Ça a beaucoup moins de valeur, le trésor que cela enferme n'est plus le même. Les portes ne sont plus aussi les mêmes (pvc, bois carton) puis même à l'atelier, on va peut-être passer sur un truc électronique donc on va avoir des cartes, même pas, tu pourras ouvrir avec ton téléphone. Les objets manuels tendent à se miniaturiser et ensuite à disparaître. La clef c'est ça, c'est l'objet qui a traversé le temps. Toujours la même fonction, mais jamais la même symbolique.

Quand je pense aux clefs du passé, c'est le petit manche arrondi avec la grande barre en métal un peu rouillée et la petite volute à la fin. Il y a un lien avec la porte, qui permet de passer d'un espace intérieur-extérieur, c'est un lieu de passage et de transition. Même de se rassurer si tu as tes clés sur toi, Si tu n'as pas tes clefs, tu ne rentres pas chez toi. Si tu n'as pas de clef, tu es à la porte, tu es perdu, tu es à la rue.



### III. Conclusion des entretiens : description de l'objet- relationnel

A la suite de ces entretiens, j'ai remarqué qu'en posant la question de l'objet « madeleine » c'était demander à rentrer dans l'intimité d'une histoire. La *madeleine* permettait de s'accrocher à un souvenir et d'en tirer toutes les connexions. Le souvenir resurgit au fur et à mesure que l'objet en devient le médiateur. Par ces interviews, j'étais un peu moi-même à la recherche de mon objet-relationnel. Le mien est un stylo qui appartenait à mon grand-père que je n'ai pas eu la chance de connaître, il est plaqué or de la marque Cross. Bien rangé dans son écrin au fond d'un tiroir, il m'a été offert par mon père. J'ai dû l'utiliser quelques fois, mais ne voulant pas le perdre j'ai préféré avoir le mien, le même mais d'un matériau différent. Celui de mon grand-père est brillant, super lisse. Ces stylos étaient utilisés par les astronautes car sa cartouche spécifique a été développée pour fonctionner même sans pression atmosphérique. Ce stylo m'a fait voyager dans des mondes imaginaires, des aventures galactiques où j'imaginai la vie, tel un explorateur des univers, de mon grand-père. Aujourd'hui, à chaque fois que je l'utilise, c'est un peu de mon grand-père qui me suis partout avec moi. J'imagine toujours ce que l'on aurait pu se dire ou ce qu'il aurait pu m'apprendre. Ces moments que l'on n'a pas eu le temps de vivre ensemble. Ce souvenir matériel transmis par mon père est devenu le totem animé d'un *eu-vivant*. Car en écrivant mon histoire avec ce stylo, c'est comme s'il était là et la lisait en même temps que je la rédige. On remarque alors que la principale caractéristique de l'objet-transitionnel est de conserver le lien entre plusieurs individus où l'objet permet de matérialiser et d'unifier cette relation.

Ces entretiens ont mis en avant différentes caractéristiques qui permettent d'identifier l'objet-relationnel et d'en comprendre son utilité. L'objet-relationnel est un objet social vecteur de lien. La première mise en relation par le don est centrale dans sa capacité à intégrer le souvenir, le geste du don est acteur dans la mémorisation et l'individuation contrairement à l'objet acheté dans le commerce. L'usage est une

deuxième caractéristique permettant la prise de confiance en soi et la réalisation d'ambition. L'expérience générée par l'usage de cet objet peut créer un rituel par l'usage répété, rappelez-vous de la mémoire-habitude et ses faculté mémoriel permettant la création de nouveaux souvenirs. Les formes et textures, avec la notion de contraste, permettent l'identification par le cortex visuel de l'objet et ainsi d'intégrer son image, visuel et sensoriel, dans la trace mnésique liée au souvenir du moment. Ces moments passés avec l'autre ou le groupe créent le milieu métastable pour rendre possible notre individuation, positionnant l'objet-relationnel comme le catalyseur d'une certaine cristallisation. Les membranes créées par les différents usages de l'objet-relationnel sont articulées, imbriquées, conjointes et invite différentes typologies de relations.

## *Première mise en relation*

Dans chacune des histoires partagées, il y a une particularité récurrente dans la première relation à l'objet-relationnel cette notion est celle du don. Elle n'est pas anodine car sans celle-ci l'intégration du souvenir dans l'objet est impossible. C'est un facteur important dans la création du lien avec l'autre car il est matérialisé par un échange asymétrique positif. Une entité B offre une valeur à une entité A sans en attendre une compensation<sup>7</sup>.

A la différence d'un achat réalisé dans le commerce, il n'y a pas de lien particulier articulé avec le vendeur du produit, si ce n'est l'échange monétaire contre une chose matérielle. Selon George Simmel, L'action d'achat déposséderait toute chose de leur *âme* rendant impossible la création d'un lien avec l'objet par son caractère impersonnel et possessif, cependant l'acquisition de bien dans une surface commerciale donne accès à des fragments de monde et nous offre une possible assimilation dans le futur<sup>8</sup>.

Avant de créer un lien « souvenir » avec cet objet, il faut bien qu'il soit dans notre sphère d'interaction. Il intègre cette sphère des possibles, soit par l'achat ou la fabrication manuel réalisé par un de nos proches.

Intervient alors le moment du don, ce moment imprévu, incontrôlé où cette personne à qui l'on tient et symbolise des valeurs humaines, nous tend gentiment cet objet dans lequel sera inscrit le souvenir de ce moment. C'est véritablement l'acte de don dans sa plus pure signification qui permet d'apporter une valeur symbolique à l'objet. Dans ce moment de générosité, les valeurs ne sont pas masquées par un échange égalitaire qui détournerait notre attention et dévitaliserait le moment des notions à transmettre. Dans un seul sens, asymétrique par nature, c'est en recevant ce quelque chose que ces valeurs se partagent. L'inconscient peut ainsi laisser ouvert ses

---

<sup>7</sup> *Philippe Descola – Par-delà Nature et Culture – p. 531*

<sup>8</sup> *Hartmut Rosa – Résonance – p.398*

portes perceptives pour emmagasiner un souvenir d'échange humain qui sera tout au long de la vie du receveur un caractère de son individuation.

Pour Sénèque, le don est le lien le plus puissant de la société humaine<sup>9</sup>. Il possède un caractère primitif renvoyant à la source de notre humanité. En cela, cet acte noue un lien d'union entre deux individus bien plus fort qu'un contrat ou d'un autre échange. Le passage d'un corps A à un corps B transmet les énergies du vivant par la générosité du « bras tendu ». La chose donnée intègre en elle le lien qui lie les deux vivants et par le geste de transfert elle se voit augmentée des valeurs du donneur. Cela permet de construire son identité et de connaître ses racines dans le développement de notre individualité. Dans sa définition Claude Lévi-Strauss évoque la « qualité nouvelle »<sup>10</sup> ajoutée à l'objet lors d'un don. Il avait entrevue la qualité d'un objet comme un récipient capable de transmettre des valeurs et des émotions *en-dedans* sa forme physique. Ce récipient n'est pas perceptible. Il n'est pas formalisable. C'est la matière dans sa forme d'enveloppe extérieure qui intègre et retransmet ces qualités nouvelles. L'acte de don est un moment qui s'inscrit dans l'objet et constitue la base du souvenir. Ce sont des moments rares dans une vie, ce qui en fait des moments précieux. Un objet désuet peut ainsi acquérir une qualité nouvelle par la valeur symbolique du moment partagé. L'objet devient alors le totem de la transmission et du partage des valeurs qu'il singularise. Il matérialise dans le réel la relation, où la valeur humaine associée à l'objet prend part à l'individuation de son possesseur.

---

<sup>9</sup> Sénèque – *Des Bienfaits*

<sup>10</sup> Claude Lévi-Strauss indique dans sa définition du don le caractère synthétique du don, le fait que le transfert consenti d'une valeur d'un individu à l'autre change ceux-ci en partenaire, et ajoute une qualité nouvelle à la valeur transférée.

## *Expérience et usage*

Une fois donné, retrouvé, passé de main-en-main, l'objet devient utilisé.

Pendant cet usage plusieurs portions du temps entrent en compte. Il y a le partage d'un moment en commun où l'objet invite à créer une relation. L'objet-relationnel est alors, dans le réel, le médiateur de la relation. L'objet est au centre de la relation et par sa présence physique il facilite la relation. Comme nous avons pu le voir avec le bouffadou, passé de main en main, l'objet réunit la famille autour du feu et permet à chacun de prendre part au moment. L'objet-relationnel permet de mettre tout le monde sur le même pied d'égalité par sa capacité à donner de la force, un sentiment de puissance à son utilisateur.

Ce qui nous amène au deuxième point de ce développement, par son usage l'objet-relationnel confère de la puissance.

Suivant la première mise en relation, l'utilisateur a l'impression que ceux qui l'ont précédé sont présents autour de lui et même avec lui lors de l'usage. Le pied de biche de l'arrière-grand-père d'Antoine porte en lui les traces de son passé familial. Par l'acte d'usage, la persistance dans le présent d'un objet de « l'ancien temps » toujours utilisé invite à se laisser imaginer que l'esprit de nos ancêtres persiste également et nous aide au quotidien. Dans « Au bonheur des morts » de Vinciane Despret, nous pouvons y retrouver quelques indices : « Quant à moi, j'emporte toujours un mouchoir de mon père. En cas de chagrin, c'est à présent lui qui me console. » ; « j'ai une amie qui porte les chaussures de sa grand-mère afin qu'elle continue à arpenter le monde » ces exemples nous montrent la capacité d'inventivité des vivants pour faire persister la mémoire d'un proche disparu. En donnant à l'objet-relationnel la capacité de représentation de la mémoire d'un proche matérialisé dans le réel, celui-ci confère à son utilisateur une puissance d'intentionnalité et infère à l'objet un trait humain. Cette humanisation de l'objet-relationnel lui confère un potentiel d'agentivité sur son utilisateur. L'objet peut alors déterminer un certain usage en lien avec la relation que sera entretenu entre l'élément (A) humain et l'élément B (objet-relationnel humanisé).

Faisant donc entrer l'objet-relationnel dans la sphère du vivant. Un lien animique existe entre le possesseur et l'objet, ce lien transcende le réel et fait appel au souvenir mais aussi à la construction du présent. L'usage de l'objet préserve ce lien et par conséquent préserve dans ces deux *être* la mémoire et le souvenir d'une personne.



## Caractéristique du toucher : formes et textures

Liste des qualificatifs formels d'un objet-mémoriel :

### FORME

Ovale  
Boîte  
Différente  
Même style  
Tordu  
Deux parties  
Lourd  
Un mètre  
Manche / poignée  
Branche  
Détail  
Marque  
Grand  
Bâton  
Lisse  
Tube  
Arrondi  
Tactile  
Trou  
Congé  
Monobloc  
Anthropomorphique  
Couche  
Accumulation  
Surépaisseur  
Simple  
Ronde  
Plate

Emballer  
Enrober  
Croisé  
Tresse  
Plier  
Ecrin  
Compacte  
Concentré  
Petit(e)  
Sphérique  
Fluide  
Ligne  
Centré  
Brillante  
Allongé  
Ligne fondue  
Contraste  
Différente(ce)  
Même style  
Tordu  
Deux parties

### MATIERE

Fonte  
Métal  
Aluminium  
Bois  
Branche  
Cuir

Plastique  
Peinture  
Vernis  
Papier-maché  
Carton  
Tactile  
Structure  
Solide  
Argenté  
Coton  
Robuste  
Jolie  
Protectrice  
Souple

### COULEUR

Marron clair  
Jaune clair  
Rouge  
Jaune  
Orange  
Clair  
Métallique  
Bleu  
Température du corps  
Chaud  
Dégradé  
Chaleureux  
Blanc / Noir

Gris  
Ligne de séparation

### TEXTURE

Contrastées  
Croquant / Mou  
Un peu rouillé  
Peinture  
Martelé  
Bon état  
Motif  
Petite gravure sur le manche  
Veines du bois  
Bois brûlé / Lisse  
Mat  
Doux  
Poussièreux  
Pas de trace  
d'assemblage  
Bosselé  
Lisse  
Relief  
Propre  
Reflet  
Velouté  
Petite ligne  
Un gnon

Les caractéristiques citées nous indiquent que l'objet-mémoriel revêt bien différentes formes et textures mais une spécificité reste commune, c'est la notion de contraste. Même si elle ne va pas engrammer le souvenir dans la mémoire, cette notion active le processus de souvenir par la présence d'un détail marquant perçus par le cerveau comme un marqueur temporel. Ainsi lors de la réminiscence, l'évocation de ce détail permet de remonter la trace mnésique du souvenir en connectant les éléments synaptiques entre eux.

## *Détail marquant*

Le contraste va permettre de cartographier l'objet dans une région du cortex cérébral, il agira alors sur la ligne du temps comme un point, un marqueur qui nous indiquera la temporalité du souvenir associé. Ce contraste peut être sensitif par un développé de texture, visuel dans la disposition des volumes et des couleurs.

Imaginons que la fonction d'usage d'un objet puisse être ajoutée au corps principal par l'ajout d'un second corps, qui serait appelé corps-préhensif. Il serait disposé sur un axe incliné par rapport à celui du premier corps, cela permettrait de visualiser la polarités<sup>11</sup> des unités par un simple regard.

La présence du détail marquant apporte le contraste permettant de différencier l'objet parmi les autres. Il nous permet de savoir que *celui-ci* est le « mien ». Il se matérialise sur l'objet sous le biais de différentes formes : Il peut être une trace liée à son usage ; un signe laissé par son premier propriétaire, comme le poinçon de l'artisan ; un sédiment qui en modifiera la forme de l'objet. Perçue comme le signe de la présence d'une histoire, cette marque n'est pas retirée ni même copiée. Dans le cas d'un poinçon, elle peut être la preuve d'une appartenance à un groupe social et donc forme d'individuation. Elle est la matérialisation visuelle d'une forme de présence. La trace ou détail marquant possède une valeur symbolique relié au passé, elle procure cet effet « qu'il est toujours avec moi ». Entretien par l'usage de l'objet et la valeur symbolique de son usage en duo entretenu par l'objet-relationnel. La trace d'un passage antérieur à nous transfère les énergies de l'ex-propriétaire de l'objet vers les mains de son futur utilisateur. Le détail marquant laissé par le vécu de l'objet conserve en lui tous les moments de son usage. Par exemple, le dégradé noir généré par le souffle sur la braise rougeoyante du Bouffadou est symbolique du rituel de préparation

---

<sup>11</sup> Gilbert Simondon – *L'individuation, à la lumière des notions de formes et d'information*- p.232

du feu pour accueillir chaleureusement le moment familial dominical, par sa présence sur l'objet, il suffit de le regarder pour se rappeler de la chaleur de ces moments.

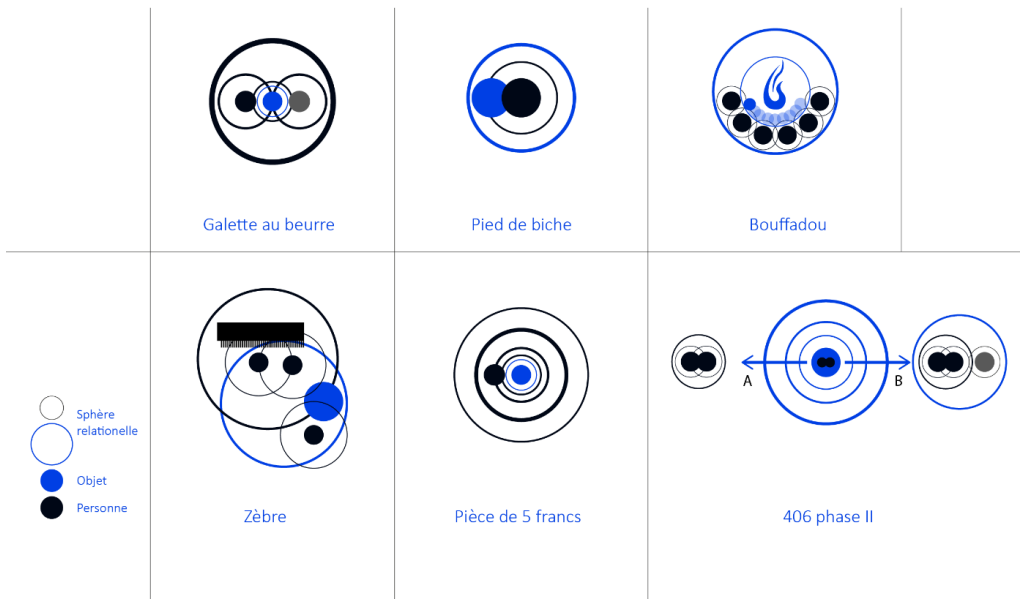
L'objet-relationnel évolue en surface et se transforme avec le temps. Cette caractéristique *exomorphique* est constituante de son histoire et de l'histoire qu'il transportera avec lui.

L'objet-relationnel peut donc évoluer dans le temps. Son aspect n'étant pas figé, la crasse des mains lustrerait sa surface et indiquerait par sa brillance le nombre de personne avant nous l'ayant utilisé, permettant de considérer un temps hors de notre perspective comme un potentiel d'inscription au monde.

Bosselé par les coups de marteaux les artisans de la boîte métallique contenant les galettes ; un « gnon » dû à la remorque qui frappe contre la carrosserie ; La marque personnelle laissé sur l'objet permet de reconnaître l'objet parmi les autres « c'est les mêmes, mais ce n'est pas celle de mon grand-père » , elle différencie l'objet-relationnel des autres, nous permettant d'affirmer que c'est cet objet-*là*. Invoquant encore une fois une caractérisation de l'*être* présent au sein de l'objet. Ces objets-*là* ne sont jamais anodins par l'histoire qu'ils représentent aux yeux de leur utilisateur, ils portent en eux les vecteurs d'une individuation.

## *Le lien et ses espaces-frontières*

La particularité principale de l'objet-relational est de pouvoir générer des espaces symbolisés par une membrane. Ces derniers sont vecteurs de lien entre individus et symbolise un moment particulier important dans l'individuation de la personne qui a conservé l'objet. Le travail d'écriture-fiction réalisé sur chaque objet récolté lors des interviews a permis de définir une typologie d'espace-frontière généré par un objet-relational.



*Schématisation des différents espaces-frontière générés par l'objet-mémoriel*

---

## *La galette au beurre d'Antoine*

---

*Allant tous les dimanches visiter son arrière-grand-mère, Antoine attend ce moment avec impatience car il sait qu'il retrouverait les galettes au beurrées délicieuses qu'elle avait préparées pour lui. Conservées dans une boîte métallique, fabriquée par les ancêtres familiaux, ces galettes sont douces et croquantes à la fois. Après une journée passé à débroussailler le verger, son arrière-grand-mère les lui offre. Antoine ouvre la boîte illico et partage une galette avec elle pour apprécier ensemble la saveur sucrée-salée, onctueuse et texturée de ce délicieux biscuit. Le moment est suspendu dans le temps. Il se répète toutes les semaines. Antoine conserve chacune des boîtes chez lui, un peu partout, celle sous son lit est la plus précieuse. Presque comme neuve. La peinture rupestre c'est un peu écaillé, mais elle conserve l'odeur des biscuits malgré le jardin secret qui les a remplacées.*

Une sphère relationnelle entoure Antoine et son arrière-grand-mère dans un moment de partage symbolisé par l'échange d'un biscuit. Entre deux générations la boîte à gâteaux est médiatrice de leur relation. A la mort de son arrière-grand-mère, Antoine perpétue cet échange avec son père, créant un lien privilégié entre eux. La boîte métallique conserve l'histoire de la famille et préserve les liens qu'Antoine a avec chacun d'eux. C'est un objet-relationnel de lien en duo, l'espace-frontière est protecteur du lien entre deux individus. Il va symboliser la relation que l'on a avec une personne en particulier. L'objet est le troisième agent de la relation permettant de conserver le lien à distance.

---

## *Poussière et pied de biche de papi*

---

- Tiens Antoine, tu peux aller regarder dans la cave tu trouveras surement des outils pour ton atelier !

*Sa réponse ne se fit pas attendre. Botte au pied, lampe frontale sur le front, gant anti-araignée aux mains. Paré pour une expédition hors du temps, Antoine descend les marches. Il y a plein de poussière là-dessous. Il fait sombre. La poussière vole et se fait apercevoir au moindre mouvement de tête. Il commence à débarrasser des vieux bouts de bois, il tombe sur des outils intrigant et les remonte. Il décide de redescendre, il a cru apercevoir quelque chose en remontant. Derrière la commode il y avait une porte d'un ancien placard. Demande à son père de l'aider pour se frayer un chemin jusqu'à la chose désirée. Antoine a du mal à le sortir, il est lourd, il le fait glisser sur le sol. Une fois à leur pied, c'est comme si un rayon de lumière avait réussi à s'immiscer pendant cette rencontre. Ayant trouvé un passage entre les lattes du parquet, elle vient éclairer subtilement les reflets de l'outil. « C'est celui de mon grand-père » Antoine répond « C'est quoi ? ».*

Fruit d'un héritage familial, le pied de biche offert à Antoine par son père perpétue un rituel de transmission sacralisé par la découverte de ce dernier dans la cave. Objet d'un héritage, il confère un sentiment de puissance lors de son usage. Il acquiert une valeur sentimentale par l'accumulation du nombre de mains qui se sont succédées avec le temps. Il est rempli d'énergie, en fonte, c'est un matériau résistant et de bonne qualité qui emmagasine naturellement la chaleur du corps et la diffuse. L'espace-frontière caractérise une relation concentrique. C'est-à-dire qu'une seule personne utilise l'objet mais il représente aussi tous ceux qui ont précédé son utilisateur. L'objet est au centre avec son utilisateur présent. Les mains du passé englobe cette sphère créent un environnement protecteur et rassurant. Il est source de puissance car dans l'usage présent, son utilisateur à l'impression de faire avec ceux du passé.

---

## *Le feu du bouffadou*

---

*Un dimanche soir, à Louveciennes dans les Yvelines, une petite maison située au coin de la rue s'allume. Justine et son frère prépare le moment familial chaleureux qui va suivre. Ne sachant pas comment si prendre, la jeune fille regarde son frère faire. « Alors tu commences par rouler en boule du papier journal, tu disposes par-dessus des brindilles sèches et des morceaux un peu plus gros pour amorcer le feu » une fois le feu crépitant, le reste de la famille peut arriver. Tout le monde se dispose en cercle autour de la cheminée. Nous pouvons sentir le bois de chêne brûlé. Sous le souffle attisant la braise, celle-ci rougit et se met à chanter. La flûte de bois est magique, passée de mains en mains à celui souhaitant faire danser les flammes. Chacun raconte sa journée et profite de ce moment joyeux passé en famille. Nous sommes bien dimanche et demain sera différent.*

L'objet permet une interaction avec un élément vivant : le feu. Cette interaction dangereuse rendu possible apporte un sentiment de puissance et de contrôle. Elle met tout le monde à égale et renforce le lien d'appartenance au groupe. Inclusif, le bout de bois est passé de main en main, il est le lien entre les membres réunis et l'élément vivant. C'est un objet magique et amusant. Tactile, en contact avec la bouche, il utilise nos sens. Son usage est ludique et invite chacun à faire partie du moment. Il est donc unificateur. Nous pouvons donc le définir comme un objet-relationnel d'unité. L'objet n'a pas forcément de valeur passée, ni de transmission d'héritage, il ne matérialise pas un lien en particulier mais l'objet est acteur du lien dans un groupe. Il est le relais qui permet l'interaction entre ces membres et leur rassemblement.



---

## *Le zèbre musicien*

---

*Les parents viennent de partir faire les courses. Le décor se met peu à peu en place. Le tapis devient une mare au crocodile, les coussins du canapé se transforme en rocher, le buffèt et la console apparaisse maintenant comme des bosquets où la nature sauvage pourrait jaillir à tout moment. Les deux exploratrices s'avancent doucement vers le zèbre, là au milieu de la savane, c'est un animal craintif qu'il faut approcher avec silence. Zoé arrive à l'apprivoiser en lui donnant un morceau de carotte qu'elle avait gardé dans sa poche pendant le repas. Iris à l'affut guète l'arrivé du prédateur. « Tu vois quelque chose ? » « umh non pas pour l'instant » . Elles décident d'aller visiter la montagne arc-en-ciel avec leur nouveau compagnon. Sur le chemin du sommet, un craquement se fait entendre derrière un bosquet, les trois sont figés sur place. La clé tourne dans la serrure, la porte s'entre-ouvre, la métamorphose s'arrête et les deux exploratrices redeviennent des enfants ayant emporté avec elles un bout de la montagne.*

Moment secret passé entre deux sœurs, le zèbre est un compagnon de route ayant permis leur épanouissement. Il a toujours été présent dans leurs vies. Du Canada à Bordeaux c'est un ami fidèle qui a su garder leur secret. Le jour où la queue se détacha, marqueur temporel, le zèbre est resté figé. De compagnon de jeu il est devenu le totem de leurs aventures passées. Sa sphère relationnelle est inclusive. Sa présence suffit à créer un sentiment d'appartenance. Il est un élément connecteur dans le groupe social. Par sa personnification créée dans le passé, il devient le totem de la relation et symbole des moments joyeux, amusant passés à s'amuser avec lui. Totem sculpture, il est toujours présent dans l'entourage du regard.

---

## *La pièce enrobée*

---

*Echangée de main en main, j'ai terminé ma route dans celle d'une petite fille. Sphérique, je cristallise ce dernier échange. C'était un moment de pure générosité, après avoir été dans les poches de ce monsieur qui désirait acquérir un objet présenté sur cette étale de brocante, je me suis retrouvée dans ses mains. Accueillie comme si j'étais l'objet le plus précieux à ses yeux, elle me conserve encore aujourd'hui. A l'ombre des regards du temps, elle m'a protégée dans un écrin de cuir venant de l'atelier de son père. Je me souviens encore de cette phrase « tiens tu pourras t'acheter des bonbons avec » et de son regard, émerveillé par la confiance que sa mère lui portait. Le temps c'est écoulé sans m'atteindre, aujourd'hui je ne sers plus à rien, mais je suis toujours dans le même état que le jour où nous nous sommes rencontrées.*

Symbole de son enfance, l'objet est sacralisé par la confection d'un écrin pour préserver ce moment de générosité. Il concentre les liens de la relation qu'elle avait avec ces parents à un moment T de son enfance. Chloé y a mis sa marque personnelle en confectionnant son emballage réunissant par la même occasion sa mère, son père et elle-même, peut être symbolisé par la tresse de 3 fils de coton. L'objet-relational symbolise la relation avec ses parents. Il n'est plus utilisable car il n'a plus la même utilité. Sorti du cercle des échanges, la pièce est devenue une sphère rutilante symbole d'une valeur humaine. Cette valeur étant importante pour elle, la confection de l'écrin sert en même temps à s'impliquer dans le processus de souvenir mais aussi à la protéger des altérations du temps. L'objet-relational concentrique est le totem d'une relation passé et le témoin du temps qui passe. Il constitue une part du milieu permettant l'individuation de son possesseur.

---

## 406 phase II

---

*Le réveille sonne dans la casserole, il est 5h30 du matin, mon grand-père se lève. Les yeux encore endormis je l'entends venir me chercher au son de la carriole attelée à la 406 grise. Nous déjeunons vite fais et nous voilà partis sur la route pour une nouvelle aventure. Je le regarde, je passe mon temps à le regarder avec mes grands yeux ouverts, émerveillé par ses mains. Elles sont énormes, de vraies mains de travailleur, j'aimerais avoir les mêmes plus tard. Le paysage défile, où allons nous atterrir ? je ne sais pas, ce n'est pas le voyage qui m'importe. Je m'endors contre la porte, dans ce fauteuil moelleux deux fois plus grand que moi. Les cachous sonnent contre leur paroi métallique, nous sommes arrivés. Je vois un monsieur qui nous fais signe et un mur dans un champs au loin. Il a une pelle et une brouette. Nous sortons du véhicule, prêt à me mettre au travail, je remonte mes manches. Mais avant nous allons casser la croûte comme il dit. Nous nous installons sur le coffre, prêt du feu arrière, les denrées de ce festin et le pain frais. Tous les trois, nous partageons le pain. Il est 10h42.*

L'objet-relationnel matérialise les moments passés avec une personne. Admiré et écouté, la relation de transmission entre Alexandre et son grand-père se fait dans le partage de certaines valeurs. La voiture est un objet qui est associé à, c'est-à-dire qu'elle est comme une seconde peau et représente son grand-père. Emettant un son à son arrivée, pouvant être visualisée en arrivant chez sa grand-mère, elle est le marqueur de la présence de son grand-père. Cette relation rentre dans la définition d'un objet-relationnel de lien en duo par la notion d'héritage de valeur et de transmission de savoir. Elle confère un sentiment de puissance et donne envie de repousser ses propres limites.

A la suite de ces analyses, nous pouvons donc identifier différents types de relations entretenues avec un objet-relationnel, elles peuvent être soit :

- Lien de duo
- Concentrique
- Inclusive

**La caractéristique principale d'un objet-relationnel est le lien qu'il entretient avec une personne ou un groupe. C'est un objet vecteur de lien social dont il est le totem. Sa première caractéristique est le souvenir d'un moment passé. Il n'est pas forcément partagé, deux personnes qui ont le même souvenir n'auront pas forcément le même objet-relationnel, en cela il est individuel et donc constitue une part du milieu de notre individuation. Par son marquage temporel, il invite à se remémorer les passages de notre vécu.**

Un objet monte en puissance après une transmission, il emmagasine l'énergie de son prédécesseur et la retransmet lors de son usage. L'espace-frontière de l'objet-relationnel diffère selon l'individualité de son possesseur. Il est intégré dans une relation trinitaire qui permet de lier des individus entre eux. Complexe par le caractère spontané de sa création, sans lien unificateur donc sans moment partagé il ne peut exister. Même si, il est un objet personnel, il reste un objet partagé par les liens du moment vécu qu'il renferme.

# 3 – Artisan du souvenir

*A la suite de ces entretiens, nous pouvons maintenant identifier les contours de l'objet-relationnel dans sa forme physique et la valeur symbolique qu'il matérialise dans le réel.*

Etant moi-même artisan, je laisse souvent la trace de mon passage sur les pièces que je fabrique dans mon atelier. J'utilise des outils manuels comme la râpe à bois, la wastringue, la gouge. Ce sont des outils avec une empreinte particulière, ils sont donc identifiables par la marque laissée sur la surface. Les traces d'outils racontent l'histoire de la fabrication, les étapes de cette transformation, ce passage du matériau brut en une forme manufacturée. Cet indice donné à celui qui le regarde, est une abduction sur la présence humaine derrière le processus de fabrication.

Tandis que les objets du quotidien sont devenus peu à peu compliqués, indémontables et demande une industrie de plus en plus technique pour être fabriqués, les rendant étranger à notre considération bien qu'ils répondent à leurs usages. Timothy Morton les décrits comme des *hyperobjets*, ils sont devenus *hyper* par la distance que génère leur processus de fabrication avec l'utilisateur. Nous ne savons pas par qui, ni où sont fabriqués les objets que nous utilisons. Cette distance éloigne le possible d'une relation à eux et au monde.

Implanter sur un territoire géolocalisé, l'artisan(e) est un messenger du vivant. Il transforme par ses mains une matière informe vers une finalité douée d'intention. Pendant ce processus, il infère au matériau une intentionnalité donnant à la chose fabriquée une existence. Il fait naître au monde un *être* doué d'une possible agentivité donc capable d'agir sur nos comportements. En cela, il est le magicien qui nous invite à renouer une relation au monde. Grâce à un savoir-faire qui lui a été transmis, Il conserve l'intégrité du matériau et avec poésie l'aide à diffuser les énergies du vivant. La connaissance du travail de la matière induit une forme de relation entre deux espèces vivantes. Le respect entretenu par l'artisan(e) envers les possibles du vivant nous accompagne vers une relation au monde rétablie.

*Cette dernière partie synthétise les informations récoltées et les mets en parallèle d'une pratique de création d'objet. Il sera développé plusieurs thématiques mettant en lien les éléments nécessaires à la projection du souvenir dans une forme matérielle.*

## **I. Technique et matière**

Les objets-relationnels récoltés lors des entretiens présentent des techniques de fabrication différentes ; aussi bien artisanale ou pièce unique que fabrication en série sur une ligne de production. La technique de fabrication de l'objet en lui-même n'a donc pas de réelle importance. Cependant un trait est commun à tous, ils sont tous devenus unique. Alors soit par le temps, une conservation hors de leurs usages destinés, soit par la fabrication manuelle d'un lieu dédié.

La mémorisation de l'objet se produit lors du moment de transmission. C'est bien le moment de cette relation qui va créer le souvenir et sera synthétisée dans l'objet. Le souvenir qu'il représente permet de le différencier, l'objet devient singulier. Ce sont donc tous des objets uniques pour celui qui le possède. La technique de fabrication n'aura pas d'influence sur le geste du don mais ce dernier modifie la condition d'existence de l'objet. Cependant, une fabrication manuelle amène par essence à la création d'un objet-relationnel puisque l'objet concentrera les intentions de son créateur qui seront ensuite transmises à son nouveau possesseur. Un procédé manuel implique les énergies du vivant, elles sont transmises par le corps et sont réceptionnées par le matériau. Par exemple quand un enfant fabrique quelque chose avec quelqu'un de sa famille. L'objet créé n'aura pas forcément une fonction d'usage, mais l'usage aura été présent lors de sa fabrication. Pour l'enfant, l'objet-relationnel sera un vecteur dans son individuation. Dans le cas d'une activité partagée, le parcours pour arriver à la forme finie devient le milieu membrane de la cristallisation du souvenir. Ce n'est pas le résultat qui est le but mais le parcours pour y arriver qui sera synthétisé dans l'objet. Sa forme finale sera induite par les choix, discussions, partage,

rire et joie conférée par le moment passé ensemble. Le temps du moment partagé sera à jamais inscrit dans la forme de la création.

Maintenant, prenons l'exemple d'une ligne de production de chaise en bois. La chaise est fabriquée essentiellement par des machines où l'humain est un opérateur transportant la pièce d'un poste d'opération à l'autre. Il suffirait qu'il y ait une étape de fabrication manuel pour que l'objet devienne médiateur d'une relation. Par la trace de l'outil, comme une râpe par exemple, l'indice d'une présence humaine permet de conserver le maillon relationnel au vivant. William Morris défendait l'ornementation comme un moment où l'artisan peut s'exprimer et réaliser son savoir-faire par plaisir, l'ornementation des objets serait peut-être un second maillon pour continuer à transmettre ce lien qui fait de nous des êtres vivants. Elle est aussi un langage fait de signe pour raconter l'histoire d'un territoire et permet d'identifier un objet dans sa localité, il est important de pouvoir reconsidérer l'ornement comme un potentiel vecteur de relation au monde plutôt qu'un surplus à seul but esthétique. L'usage de la main dans une pratique de création est sensible, le contact avec la matière aide à renouer une relation au monde. *Faire* permet une reconnexion avec son milieu par le processus itératif de création en coopération avec le matériau. L'usage opéré pendant la fabrication est un outil de pensée qui invite à questionner notre rapport aux choses et à leurs usages. S'il était laissé une part de liberté à l'opérateur qui fabrique cette chaise-là, une part de lui-même serait inscrit dans l'objet et alors serait transmis lors de l'acte de l'échange commercial. Faisant de cet objet une chose possédant une âme permettant de la considérer comme un être là du monde. La technique manuelle permet donc de perpétuer un lien entre le matériau brut soustrait à l'environnement, le faiseur et le possédant. Dans le contexte actuel en perte de repère et aliéné par l'accélération des systèmes que ce soit climatique ou économique, ces objets-là permettent une reconnexion à notre environnement naturel et ainsi à se sentir en harmonie tout en questionnant de nouvelles pratiques d'usage du matériau.



## *Energie du vivant et Energie de l'ombre*

Le contact de la peau sur la surface d'un matériau procure des sensations. De la matière informée, nous sommes capables par ajout d'énergie de lui donner une forme signifiante. C'est ce moment de passage entre l'informe et la forme arrêtée qui est passionnant et valorisant. Partant d'une conception physique, l'énergie est la composante du milieu qui va diriger la création de la structure du cristal. Une fois le cristal dans un état métastable une part de l'énergie créatrice se retrouve dans le matériau. Nous pourrions considérer l'existence d'une énergie de l'ombre qui serait le miroir d'une source énergétique individuante. Cette énergie sombre est la mémoire d'un passage d'énergie et reste figée dans l'épiderme de la matière.

Le corps humain et le vivant en général émet à chaque contact une quantité d'énergie. Chez un potier, cela va se caractériser par la contre-courbe laisser par son pouce. Cette partie courbe conserve la mémoire du passage de son pousse et par conséquent transporte en elle la mémoire d'un passage humain.

Dans un processus manuel de mise en forme, la trace du présent reste. La main du potier transmet à la matière une énergie vivante lors du contact avec l'objet en devenir. Elle sera présente dans l'objet tout au long de son existence mais sous une autre forme. Car une fois transmise à la matière, l'énergie du vivant s'envole, elle ne peut être enfermée dans une forme car elle transcende la notion d'espace et de temps. Elle ne fait que rebondir sur des surfaces et traverser des corps. Une fois stable, le cristal conserve les traces de son individuation dans l'ombre de l'*énergie vivante*, c'est pourquoi l'ombre qui se pose sur un objet est une trace du vivant, qu'elle soit lisse ou texturée.

L'*énergie sombre* restera présente dans une forme individuée et possède la capacité de créer de l'*énergie vivante* ce qui ressemble à la capacité d'agentivité d'un

objet par son pouvoir d'attraction qu'il produit sur nous<sup>12</sup>. A la sensation du touché d'un vase déformé par la main du potier nous sommes capables de ressentir une sensation et de s'étonner par l'émotion que cela peut produire en nous. Plus exactement, ayant fait l'expérience dernièrement d'une transmission par le don, j'ai pu voir comment un objet fabriqué à la main pouvait agir sur le comportement d'une personne. C'est un tabouret, un guéridon, je ne sais pas, il est taillé dans un monobloc de bois. Toute sa surface est sculptée à la gouge suivant le veinage du bois en essayant de lire et d'interpréter l'énergie qui était déjà présente dans le matériau. Mon corps et le mouvement répété de la gouge ont façonné la surface du matériau, inscrivant en son sein les traces de mon énergie vivante. Une fois terminé, je l'ai offert, en le voyant cette personne l'a directement serré contre ses bras et l'a gardé au prêt d'elle toute la soirée. Je ne sais pas si c'était le caractère synthétique du don ou une démonstration du transfert d'énergie concédé dans la pièce. Cela montre simplement, qu'une chose fabriquée à la main peut transmettre une énergie qui sera source de mouvement et d'action. Cette fonction donne à la chose un potentiel d'agentivité et donc de posséder un pouvoir d'action sur nos choix quotidiens, pouvant ainsi générer un vecteur de changement dans nos habitudes.

---

<sup>12</sup> Alfred Gel – L'art et ses agents -

## II. Propriété de la surface et sa vibration

Au fil des entretiens, un mot revient constamment : lisse. La surface de l'objet-transitionnel est donc lisse mais présente quelques nuances spécifiques à la méthode de fabrication de l'objet, au matériau utilisé et à son usage plus ou moins ancien.

La qualité vibratoire d'une surface est de retransmettre par le toucher et la vue une inertie du mouvement. Elle est inférée par le processus de fabrication. Cela se matérialise par une émotion que l'on ne saurait expliquer mais que l'on ressent au fond de nous. La lumière permet de visualiser cette inertie car elle met en évidence la profondeur du matériau par la mise en vibration des ombres présentes à sa surface. L'irrégularité du geste généré par les outils de l'artisan, aussi précis soit-il, confèrera à la ligne de l'objet une résonance comme si l'objet était en vie. Une ligne n'est jamais droite, elle danse, c'est presque imperceptible mais la tension du moment où l'artisan utilise son rabot pour atteindre l'objectif du dessein infère à la ligne l'équilibre du mouvement. Ce type de surface est compliqué à produire sur une machine car les pièces sont calandrées, normées, elle est une caractéristique du vivant et d'un processus impliquant la main. C'est donc principalement par un processus artisanal que ce type de surface émerge.

Prenons l'exemple du zèbre de Zoé, la technique du papier maché implique la main dans un processus d'accumulation par couches successives. La surface ondulée dû à la rétraction de la cellulose pendant le séchage du papier nous apparaît à la lumière du soleil. L'idée d'ondulation est également présente dans l'histoire d'Antoine. Sur la boîte métallique, les coups de marteaux qui ont permis son façonnage restent inscrits dans la matière. La surface n'est pas parfaitement plane et pourtant elle forme un rectangle fermé. La main transmet par l'outil son énergie mise à l'ouvrage, celle-ci reste inscrite dans la mémoire du matériau. Un objet avec une surface ondulante et lisse transmettra une sensation particulière qui peut être propice au transfert de souvenir. La surface lisse de l'objet-transitionnel agit comme une page blanche et permet d'y projeter un souvenir sans interférence d'un passé qui ne serait pas le nôtre. La sur-présence de textures aura un effet inverse car les ombres agissent comme le

bruit en photographie, elles rendent l'image du souvenir flou. Une surface altérée par les effets du temps appellera plutôt à un imaginaire collectif du passé. La qualité vibratoire de l'objet-transitionnel est légère, délicate, ondulatoire, presque imperceptible mais elle nous laisse surtout les indices d'une utilisation passée. Nous liant par l'usage à nos aïeux ou à un membre d'une relation individuante.

Cette surface est souvent celle d'une forme ronde, elle possède un caractère anthropomorphique et fait appel à des références venant du vivant qui possède une qualité rassurante car il nous relie à notre milieu. Le cercle renvoi au cercle familial, au lien avec la mère, au cycle de la vie, c'est une forme symbolique forte. Elle est présente dans la nature, elle est un symbole d'unité et d'égalité. En tant que schème structural elle permet la projection d'information. Le rond et le carré sont deux structures appartenant à deux univers différents, le rond caractérise le mouvement du vivant tandis que le carré est une pure création humaine. Ces deux structures sont à la base de création de formes plus complexes. Les formes arrondies sont douces et laisse la lumière se déposer délicatement sur leurs surfaces. Leurs prises en main est agréable car elles correspondent à la forme de notre corps. Une fois les deux surfaces l'une contre l'autre, les deux membranes fusionnent et rend possible un échange émotionnel. Les formes de l'objet-relationnel sont courbes, rondes, sphérique, avec des congés révélant une surface douce et organique. Comme si elle était encore en mouvement.

La pièce de Chloé est petite et sphérique car la forme ronde a, pour elle, cristallisé le moment du présent. Le disque concentre la valeur du moment à l'intérieur de l'objet que nous pouvons tenir dans le creux de la main par la suite. Nous décidons donc parfois d'enregistrer un moment précieux pour notre individuation dans une forme extérieure à celle de notre corps afin de se le remémorer plus tard dans notre vie. Le geste de mémorisation permet de ne pas oublier le moment et de ne pas perdre la force

du moment enregistré. Le fait qu'elle ait fabriqué une protection en plus ajoute un caractère sacré et ritualisant dans l'acte de ce souvenir. Dans ce cas, la conservation enlève à l'objet son spectre usuel, il remplit une nouvelle fonction, celle de totem et de symbole de *mon* individuation. La sacralisation de la pièce de Chloé se réalise à la fin de tout un procédé pour fabriquer un emballage spécifique. Couche par couche, il protège l'objet du souvenir des altérations du temps et physiquement, pour ne pas la perdre. La préciosité d'un moment important dans un vie amène à la consécration d'un objet lambda à celui de symbole individuant définissant un nouveau rapport à l'objet et à son usage.



## *Usage et relation*

Laissant croire à une fabrication monobloc, les indices d'une manufacture ne sont pas présents sur la surface des objets décrits dans les entretiens. Le matériau apparaît dans son plus simple appareil : nu et brut. L'aspect en une seule pièce ajoute un caractère magique à l'objet-relationnel, ne sachant pas comment cela a été fabriqué, il apparaît « comme par nature » et laisse l'inconscient libre d'interprétation imaginaire.

L'usage est l'essence même d'un objet. En répondant à un besoin, il remplit une fonction utile. Un usage est séquencé en plusieurs actions. Elles interviennent avant la préhension de l'objet, pendant son usage et après l'avoir reposé. Ces actions d'interaction définissent un scénario d'usage dans lequel est délimitée une sphère d'interaction et de mise en relation. Au fil de ce travail de recherche, il est apparu que l'expérience sociale et sensorielle procurée par un usage dans un contexte précis était créatrice de souvenir.

Dans un processus de conception, la translation d'un usage en rituel est de concevoir un scénario qui demande à l'utilisateur d'effectuer plusieurs actions pour atteindre la fonction de l'objet. Devenant inhabituel l'objet imprime une trace mnésique spécifique à son utilisation, celles-ci le deviendront par la suite certainement, mais l'objet aura créé le souvenir en nous de son utilisation et donc de son existence. Comme avec le rituel du café, le matin, remplir sa Bialetti demande des actions bien identifiées pour cet objet-là. C'est par l'usage de la cafetière que le cerveau prend conscience qu'il doit se réveiller. Imaginer un rituel insinue que l'objet demande une attention particulière. Demandant à l'utilisateur d'actionner certaines pièces de l'objet afin de pouvoir bénéficier de sa fonction. Insistant également sur la

notion de temps à prendre pour accomplir ce rituel. Le rituel permet de prendre en considération un temps biologique, Il est nécessaire à notre bien-être et à une prise en compte du milieu terrestre dans lequel nous évoluons. Par exemple, la cérémonie du thé au Japon est une invitation à prendre le temps avec quelqu'un ou non. Dans ce rituel, le thé devient la métaphore liquide du temps qui s'écoule, aidant ainsi à l'accepter et à le reconsidérer en profitant du moment partager. Le rituel est donc une chorégraphie créatrice de lien avec une personne ou un groupe dans laquelle l'objet est l'agent unificateur de la communauté. Elles sont pleines d'étapes qui apportent à l'usage une valeur symbolique. L'objet intégré dans un rituel nous transporte hors de l'accélération du temps et nous reconnecte au temps biologique du vivant.

Il est donc recherché ici, un objet faisant appel au rituel dans son usage et au caractère magique de la fonction lors du rituel accompli. Mais comment cette magie naît-elle exactement ?

« L'endroit où tu souffles était un peu magique car c'est le seul endroit où tu peux voir le trou pour souffler, après tu ne vois pas jusqu'au bout. »

L'objet magique implique donc un certain mystère. Il est divisé en deux, une partie interactive où le cerveau comprend le fonctionnement à activer et une partie sombre, inexpliquée, où la réaction se produit et active la fonction. Nous pourrions parler de mécano-magie en opposition à la techno-magie où l'entièreté du système est masquée et inaccessible. La mécano-magie est un concept qui invite un usage par le mouvement du corps à un endroit précis de l'objet permettant son activation. Comme les automates, cela lui donnera vie. La deuxième partie du corps de l'objet est inaccessible mais démontable. Obscure, elle trouble notre perception car elle ne nous permet pas de visualiser l'entièreté de son fonctionnement. Nous savons que tel geste permet d'activer le mécanisme mais le pourquoi du résultat reste inconnu. Ce manque d'information invite l'utilisateur à se questionner et à être curieux, créant un lien naturellement avec l'objet. Penser l'objet comme un potentiel magicien, mais en conservant une partie mécanique, invite à le considérer de manière humaine « je le

comprends mais pas tout à fait» intégrant cette part de mystère qui est une caractéristique de nos personnalités. Faire de nos objets, des choses du vivant permettrait peut-être de les considérer en tant qu'*être*. Devenant ainsi les intermédiaires d'une relation au vivant et à l'autre.

### *Contraste et proportion*

L'objet-relationnel est donc un objet lisse. La texture du matériau ne prend pas le dessus mais nous laisse en apercevoir ses subtilités. Il est résistant, il n'y a pas d'indice sur sa fabrication mais sa structure est solide. C'est un objet prêt à défier les rouages mécaniques du temps. Cependant ce n'est pas par ce qu'il est résistant qu'il est forcément lourd. La notion de contraste est présente depuis le premier moment de la perception de l'objet. Un objet ne peut accueillir le souvenir de quelqu'un s'il est surchargé d'information. Il est simple, léger, essentiel. Cependant, il comporte dans chaque histoire un détail marquant, que ce soit la poignée du bouffadou, la ligne de carrosserie qui sépare le feu arrière en deux, une inscription, une couleur en particulier, se sont dans chacun des cas des marqueurs visuel qui vont permettre au cerveau d'identifier l'objet plus facilement car il va créer un chemin neuronal entre plusieurs cortex. Le cerveau entreprend ce processus de manière inconsciente. Il identifie grâce à notre perception le détail qui fait contraste avec l'arrière-plan et l'enregistre, c'est comme regarder un point rouge sur un fond bleu, on se souviendra du point mais pas forcément des nuances et autres formes présentes dans le fond bleu, cependant se sera l'un des seuls tableaux dont on se souviendra après l'exposition car ce point rouge aura marqué notre perception. Le contraste apporté par un détail permettra au cerveau de relier l'objet au moment vécu.



Une forme proportionnée appelle au calme et à l'apaisement. Les rapports de valeur qui permettent cela sont ceux dans lesquelles une tension est préexistante comme avec les chiffres impairs car indivisible en nombre entier. Un rapport de proportion équilibré et en tension est : 1. ; 1/3 et 1/5.

Une proportion au 1/2 ou 1/4 donne quant à elle une impression de stabilité et d'immuabilité. Elle enlève toute possibilité de mouvement. En architecture on peut se référer au palais de Tokyo qui par le jeu du rythme des colonnes de sa façade et l'épaisseur des volumes est impressionnant, nous laissant immobiles face à lui. Nous pouvons discerner deux échelles à l'objet-relational : petit et grand.

Les petits objets vont venir concentrer un souvenir important dans l'individuation d'une personne. D'usuel cet objet devient le totem d'une relation, la valeur transmise lors du don est sauvegardée à l'intérieur de ce dernier. Sacralisé par le rituel, il jumelle une forme manufacturée et la fabrication manuelle d'un second élément. La forme manufacturée à  $x$  exemplaires devient unique par sa soustraction au monde. Elle est protégée, cachée du système d'échange et des autres regards. La fabrication d'une protection pour cet objet constitue le rituel de sacralisation. D'objet  $x$  il devient objet-relational. Et de ce fait un vecteur cristallisant dans l'individuation.

La seconde famille est celle des grands objets. D'environ un mètre, ils sont généralement représentatifs d'un lien spécifique avec quelqu'un de notre famille ou un groupe de personne. A la différence de l'objet-mémoriel concentré, ils sont encore utilisés et c'est par leur usage que la possibilité d'individuation est rendue possible. Ayant appartenu à un être cher de la famille, il procure lors de son usage un sentiment de puissance. Donnant l'impression que la personne est encore là, à nos côtés. La résurgence du souvenir d'un être cher apporte de la confiance et fait perdurer la mémoire de la personne disparue. Les grands objets-relacionnels symbolisent un lien et permettent d'assumer sa singularité au sein du groupe. En somme ils nous permettent de grandir sans jamais se sentir seul, ils sont individuant par leur capacité à nous faire surmonter des épreuves.

Par ces deux-échelles, l'objet-relacionnel va avoir deux voies possibles d'action sur l'individuation : la valeur humaine et le lien social. Il possède des particularités

propres à chacun. C'est un objet qui n'est pas singulier mais pluriel, au fur et à mesure de notre vécu, nous en conservons de nombreux et suivant les étapes rencontrées sur notre parcours, ils nous aident à aller de l'avant.



# Conclusion

Au travers ce travail de recherche je propose une réflexion descriptive sur l'expérience du lien social qui s'est créé grâce aux objets, ou par la présence d'un objet. Une forme de ces liens est la mémoire. Comme une manière de rester lié à l'autre où l'objet symbolise cette relation.

Nous avons tous une étagère dans notre chambre qui soutient le poids de nos souvenirs. Nous conservons les traces de notre vécu sous une forme matérielle afin de ne pas le perdre, l'oublier. Chaque pièce conservée est symbolique car elle conserve dans le temps le moment passé avec quelqu'un dont la forme physique matérialise le souvenir dans le présent. Ces choses sont des objets-relationnel. Ils n'ont peut-être plus l'utilité qu'ils avaient avant, ou bien à l'inverse nous rendent puissant lors de leur usage, mais plus qu'une valeur utilitaire ces objets ont acquis par leur histoire une valeur signifiante caractère de notre individuation.

Afin de définir les propriétés d'un objet-relationnel j'ai développé ma réflexion sur trois axes. Le premier a été de comprendre le mécanisme du cerveau pour enregistrer un souvenir dans la mémoire à long terme. La notion de trace mnésique a permis d'identifier que la qualité d'un souvenir réside dans la pluralité des sens stimulés lors de l'expérience du moment. Les sens sont stimulés par l'excitation des récepteurs sensoriels qui constituent les cinq sens du corps humain où chacun représente une zone du cortex cérébral. Donc plus il y a de sens stimulés lors d'un événement heureux plus il y a de neurones qui enregistrent la trace mnésique lié au souvenir, avec la dopamine, ce cocktail nous donne un souvenir fort en émotion lors de sa réminiscence. Cette étude scientifique du souvenir amène à questionner la création des émotions et comment se forge une personnalité.

Selon ces deux types de mémoire le cerveau détermine une réponse du corps appropriée : La mémoire-habitude, qui se caractérise par un fait introduit dans un mouvement de répétition comme les leçons apprises par cœur ; la mémoire pure qui elle sera caractérisée par les aléas de la vie, elle met en lien nos sens perceptifs et notre mémoire afin de déterminer une réaction du corps appropriée à un moment. Ces deux modes de réaction définissent notre relation à l'autre et donc à notre environnement : le monde. C'est donc par nos expériences passées que notre personnalité se forge. Les événements rencontrés au long de notre vie sont des marqueurs de notre individuation dans lesquels un objet peut y être associé. L'objet devient alors le totem d'une relation, un catalyseur du cristal qui constitue notre *être*, symbole de notre vécu et donc de la personne que nous sommes.

Les interviews retranscrits dans la seconde partie sont des exemples concrets de relation individuante au travers de l'objet. Ils ont été réalisés après avoir mis au point une méthode d'interview. La méthode du cycle permet de retracer la trace mnésique du souvenir associé à l'objet selon la suite logique de la création d'un souvenir. Ainsi, la personne interviewée identifiait son objet madeleine et racontait son histoire. Ce sont été de véritables moments de transmission. Comme si, dans le partage, les personnes associées au souvenir étaient présentes. Montrant que par le transfert d'un moment vécu dans une chose, celle-ci acquiert une âme, par conséquent une raison d'*être*.

Après la série d'interview, Il a été possible de définir les propriétés de l'objet-relationnel dont voici une synthèse.

L'objet-relationnel est caractérisé en tant que tel par la notion synthétique du don. Sans cette notion la valeur présente dans le souvenir ne peut être introduite dans l'objet. Il n'est ni clinquant, ni usé. C'est un objet qui procure une expérience sensorielle lors de son usage. Il fait appel à nos sens comme le toucher, l'ouïe ou l'odorat. Il possède un caractère magique faisant de lui un objet émerveillant. Dans sa

forme, il a été défini comme simple et arrondi. Petit, il cristallise une valeur humaine transmise. Grand, il apporte de la confiance en soi pour effectuer une tâche seule ou au sein d'un groupe. Il possède un détail marquant soit par un contraste de forme, texture, couleur ou la présence d'une inscription. Ses traits physiques permettent au cerveau de le relier au souvenir associé faisant de lui l'aspect perceptif d'une trace mnésique inscrite dans le réel. En cela, il relie une personne à une autre dont l'objet devient le totem de cette relation. C'est donc un vecteur de lien social cristallisant dans une forme matérielle le moment vécu avec quelqu'un. Si le passé fait de nous ce que nous sommes, l'objet-relationnel est un marqueur temporel de notre individuation qui nous aide au présent à savoir d'où l'on vient et qui nous sommes.

Ces qualités ont ensuite été mises en parallèle avec une pratique artisanale de fabrication d'objet. Cette dernière partie met en avant l'importance de la main dans le processus de mise au monde d'un objet. Prenant la main de l'artisan comme un moyen d'insuffler une âme à la chose fabriquée. Réintégrer la main de l'Homme dans le processus de fabrication permet de ne pas rompre la chaîne du vivant et ainsi de concevoir des objets qui ont un sens dans leur existence que ce soit pour celui qui les fabrique que pour celui qui les possède. L'énergie transmise par la main est une trace du vivant. L'objet manufacturé est l'indice de l'agentivité de son producteur dont les traces d'outils sont les indices qui permettent l'abduction d'une présence vivante derrière la création. La reconnexion avec le milieu vivant demande à considérer le vivant sous toutes ses formes. Dans l'art japonais, on s'accorde à dire que les rochers non sculptés des jardins japonais sont considérés comme les objets les plus admirables. Dans l'art oriental, les meilleurs artistes sont donc ceux qui savent reconnaître la beauté pure et intérieure des objets de la nature. Ces indices « autoproduits » sont le signe d'une divinité, les objets manufacturés semblant une création naturelle sont perçus comme des objets émanant du divin mais ne permettent pas l'abduction car l'indice d'une manufacture n'est pas présent. Ils ne relient pas deux êtres humains mais transcendent la relation d'un humain avec le milieu naturel, en cela ils invitent à se reconnecter au vivant. Tandis que l'objet manufacturé donne les

indices nécessaires pour établir une relation entre deux êtres humains. Pour rétablir une relation au monde, il nous faut donc percevoir dans notre quotidien deux typologies d'objets : une nous reliant directement à un milieu naturel et une autre établissant une connexion relationnelle entre être-humain.

Le postulat de ce mémoire est donc de prendre en considération les objets comme les traces marquantes de notre vécu sur terre. Qu'en cela ils sont le caractère de notre individuation. La prise en considération de l'objet comme une part de nous-même permettrait peut-être de moins les jeter à la fin de leur utilisation mais plutôt de les entrevoir dans un système d'échange par le don. Ainsi la relation créée par cette prestation serait une extension de notre corps qui déposerait une couche supplémentaire dans notre vécu et dans celle de la forme transmise. Les relations seraient perpétuées par la vie de l'objet, lui conférant une âme et une possible agentivité sur de futures relations. Ainsi, il rétablirait une relation à l'autre et au vivant. Ne considérant plus l'objet comme un outil prolongeant les limites de notre corps, mais percevant l'objet comme un point clé de notre individuation et de notre relation au monde.

## Bibliographie

### A

Anna Lowenhaupt Tsing, « Friction, délire et faux-semblants de la globalité »

### B

Bergson, « Matière et mémoire »

Bachelard Gaston, « L'eau et les rêves »

### D

Descola Philippe, « Par-delà nature et culture »

Despret Vinciane, « Ces émotions qui nous fabriquent »

### E

Eduardo Kohn, « Comment pense les forêts »

### G

Gé Bartoli David et Gosselin Sophie, « Le toucher du monde, technique du Natureur »

Gell Alfred, « l'art et ses agents, une théorie anthropologique »

### H

Harrison Robert, « Forêts, promenade dans notre imaginaire »

Hartmut Rosa, « Résonance »

Heidegger Martin, « Ontologie, Herméneutique de la factivité »

Heidegger Martin, « Essai et conférences »

### J

Junichirô Tanizaki, « Eloge de l'ombre »

L

Leiris Michel, « Le sacré dans la vie quotidienne »

P

Paul Ricoeur, « La mémoire, l'histoire et l'oubli »

M

Morris William, « L'art et l'artisanat »

Marcel Proust, « Du côté de chez Swann »

S

Simondon Gilbert, « L'individuation, à la lumière des notions de forme et d'information »

W

Winnicott D.W, « Jeu et réalité, l'espace potentiel »

Y

Yuk Hui, « La question de la technique en chine »